

N°13  
JANVIER-FÉVRIER  
2019

*Savoir recevoir*

## SOMMAIRE

<b>Editorial</b>		3
<b>Le mot de l'aumônier</b>		4
<b>Le coin des mamans</b>	Le foyer, royaume de la charité	7
<b>Oui je le veux</b>	« S'il te plaît »	10
<b>Dimanche après- midi ou jour de vacances</b>		12
<b>Au fil de l'aiguille</b>		12
<b>Pour nos chers grands-parents</b>	Savoir recevoir	13
<b>Trucs et astuces</b>		14
<b>Le Rosaire des mamans</b>	Deuxième mystère glorieux	15
<b>La cité catholique</b>	Le devoir d'état et la politique	17
<b>Pour les petits comme pour les grands</b>	Et se prosternant, ils l'adorèrent	20
<b>Discuter en famille</b>	Le choix du conjoint	22
<b>Se former pour rayonner</b>	La littérature, lieu de rencontre	24
<b>Un peu de douceur</b>	Sourire	27
<b>La page des pères de famille</b>	Le mot qui change la vie	28
<b>Le coin des jeunes</b>	- Le prix du bonheur :	30
	- Construire son idéal Ô joie	31
	- Toujours plus haut : La lettre	32
<b>Actualités culturelles</b>		33
<b>Ma bibliothèque</b>		35
<b>Histoire de l'art</b>	Le style Louis XVI	36
<b>La page médicale</b>	Savoir recevoir	38
<b>Mes plus belles pages</b>		40
<b>Recettes</b>		41
<b>Le Cœur des FA</b>		42
<b>Bel canto</b>		43

**Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)**  
**2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles**

M, Mme, Mlle.....

Prénom :.....

Adresse : .....

Code Postal :..... Ville :.....

Adresse mél :.....

Année de naissance :.....

**J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : Foyers Ardents**

Abonnement simple : 20 € (Tarif réduit : 15€)

Abonnement étranger : 30 €

Abonnement de soutien : 30 €

Achat au numéro : 4 €

Chers amis,

L'équipe de *Foyers Ardents* vous souhaite une bonne et sainte année, toute remplie d'espérance... car « que sert à un homme de gagner le monde entier, s'il vient à perdre son âme<sup>1</sup>... ». Que la sérénité et la paix de Noël envahissent nos cœurs et y demeurent ! Que peut-on souhaiter de meilleur ?

A partir de ce mois de janvier, nous vous offrons quatre pages supplémentaires avec une nouvelle rubrique de philosophie politique. En effet cette notion, peu abordée de nos jours, mérite d'être étudiée et la formation de nos chefs de famille le réclame. Vous découvrirez dans ce premier numéro : « Le devoir d'état et la politique ».

Nous traitons dans notre numéro précédent du fait de « savoir donner », aujourd'hui *Foyers Ardents* voudrait permettre à chacun de comprendre la notion plus subtile et pourtant capitale de « savoir recevoir ». En effet, de même que la grâce passe et que nous ne savons pas toujours la recevoir, de même il nous faut être en des dispositions particulières pour recevoir toutes les sortes de dons. Or la vie n'est-elle pas faite toute entière de dons ? Don de la foi, tout d'abord, de la vie, de la famille, de l'enseignement, des soins... Dons reçus de Dieu, de ses ancêtres, de ses parents, de son époux, de l'Eglise, de la société, de ses professeurs, des soignants, des frères et sœurs, des amis...

En tout premier lieu, n'avons-nous pas tout reçu de Dieu ? Aussi l'homme se doit de Le reconnaître comme son bienfaiteur universel, l'adorer et en conséquence suivre ses lois.

Comment donc recevoir ces dons ? Bien souvent nous les considérons comme un dû et nous n'avons pas même l'idée de remercier. Il arrive aussi que nous soyons gênés de recevoir car si donner demande générosité et délicatesse, recevoir demande beaucoup d'humilité et de gratitude. Nous nous cachons derrière un : « c'était pas la peine », « je ne le méritais pas ! » qui nous dévalorise et met mal à l'aise le donateur.

Chacun d'entre nous est à la fois donneur et receveur, c'est ainsi que Dieu l'a voulu et cela nous permet d'examiner plus concrètement les devoirs que cela entraîne de part et d'autre afin que la joie du ciel rayonne dans nos vies.

Que Notre-Dame des Foyers Ardents nous aide à être à la fois, délicats, généreux, humbles et reconnaissants envers chacun et envers Dieu en tout premier lieu.

Marie du Tertre



---

<sup>1</sup> Saint Matthieu 16,26

## Le mot de l'aumônier



Nous ne nous sommes donnés à nous-mêmes ni notre être ni notre condition humaine. C'est du néant que nous avons été tirés et notre existence ne s'explique que par la Toute-Puissance divine qui nous a créés et nous maintient ensuite dans l'être, instant après instant. Nous nous trouvons donc dans une dépendance essentielle à Dieu qui s'étend d'ailleurs à l'universalité de tous les biens dont nous disposons ou dont nous avons besoin.

Et, parce que Dieu, pour nous procurer ses innombrables bienfaits, fait souvent appel à de nombreux médiateurs célestes ou terrestres, nous devenons également tributaires et débiteurs, quoique dans une moindre mesure, de tous ceux, anges ou saints, parents ou maîtres, par qui nous arrivent les dons divins, tant dans l'ordre naturel que dans l'ordre surnaturel.

Il faut remarquer ici que l'homme, parmi toutes les créatures, se distingue même en ce qu'il est la plus indigente de toutes, celle qui exige le plus de soins et d'attention pour vivre et se développer. Tandis que les anges ont tout de suite été créés dans leur perfection naturelle ou que les petits poussins, sitôt cassée leur coquille, sont déjà presque autonomes, ce sont de longues années qui seront nécessaires pour qu'arrivent à maturité les enfants des hommes. Et le Fils de Dieu lui-même prenant notre nature humaine, langé par sa mère et lui prenant le sein, n'a pas échappé à cette loi fondamentale de dépendance.

Est-il nécessaire que l'homme ait conscience de sa condition ? Certes, les adultes acceptent volontiers d'un tout petit enfant qu'il ne sache pas manifester sa gratitude. Mais, bien avant qu'il n'ait atteint l'âge de raison, l'œil maternel lui-même sait se faire sévère si l'enfant qui balbutie à peine quelques mots, ne dit pas « merci » quant il le faut. Et chacun considérera avec sévérité et inquiétude l'enfant qui grandit sans élan de reconnaissance à l'égard de ceux dont il reçoit tant de choses au quotidien. Son ingratitude provoque une juste indignation et resserre souvent le cœur de ceux qui auraient eu envie de lui donner davantage.

Mais ces adultes, qui ont mille fois raison d'exiger de leurs enfants la reconnaissance, joignent-ils eux-mêmes tous les jours les mains pour remercier Dieu de la profusion des biens qu'Il ne cesse de leur dispenser ? Pensent-ils encore que la douce chaleur du soleil et que la pluie qui régénère la terre sont des dons du Ciel qui suffisent déjà à requérir notre gratitude ? Ne demandent-ils pas à leurs enfants ces remerciements qu'ils refusent à Dieu ? Et s'ils ne l'obtiennent que si mal de leur progéniture, n'est-ce d'ailleurs pas en raison de leur propre méconnaissance des dons de Dieu ?

Avant que les enfants ne se campent devant leurs parents, les adultes orgueilleux se sont les premiers campés devant leur Dieu. A la racine de notre ingratitude se trouve notre péché d'orgueil. Nous ne voulons pas accepter de reconnaître cette situation de totale indigence où nous nous trouvons. C'est Saint Paul qui a admirablement su exprimer cette relation entre l'oubli des bienfaits divins et notre orgueil : « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi t'en vanter comme si tu ne l'avais pas reçu ?<sup>2</sup> »

André Gide ne s'est pas trompé, pour une fois, en disant que la fatuité est toujours accompagnée de sottise. Et, en réalité, quel spectacle triste et ridicule que celui de

<sup>2</sup> I Cor. 4-7

l'infatuation humaine, de cet extrême aveuglement où se perd l'homme enivré de lui-même. Saint Paul continue à ironiser : « Déjà vous êtes rassasiés ! Déjà vous vous êtes enrichis ! Sans nous, vous êtes devenus rois ! Eh, que ne l'êtes-vous donc rois, pour que nous partagions, nous aussi, votre royauté !<sup>3</sup> »

Cette dénonciation du rassasiement, si proche de l'hébétude, n'est-elle pas également prononcée par la douce Vierge Marie dans son « Magnificat » ? Elle exprimera le terrible châtement des « riches », c'est-à-dire de ceux qui sont satisfaits d'eux-mêmes, qui n'ont plus conscience d'être misère et poussière : « Il a comblé de biens les affamés, et renvoyé les riches les mains vides.<sup>4</sup> » Comprenons-nous que ce renvoi est le plus terrible des malheurs ? Ce n'est point que Dieu prenne plaisir à nous renvoyer mais nos âmes, comme des outres toutes gonflées d'elles-mêmes, sont devenues comme inaptes à recevoir l'eau vive que Dieu avait réservée pour elles. Qu'est-ce que Notre-Seigneur pouvait apporter aux pharisiens tout pénétrés de leur importance, tout persuadés de leur perfection ? Il se heurte tristement à leurs portes closes et distribue alors ses trésors aux publicains et aux âmes qui ont pris conscience de leur indigence.

Faut-il écrire les lignes qui suivent pour vous, chers parents, ou pour vos enfants ? Je crois qu'il faut les écrire pour vous. Si vous comprenez l'importance de ce message et que vous cherchez à en vivre, vos enfants se feront tout naturellement vos imitateurs et seront les grands bénéficiaires du travail de la grâce dans vos âmes. Comprenez ce que Notre-Seigneur vous dit à vous en s'adressant à la Samaritaine : « Si tu savais le don de Dieu.<sup>5</sup> » « Si tu le connaissais, comme c'est toi qui me le demanderais ! Comme ton âme serait altérée, impatientement désireuse de se le procurer ! Comme tout te semblerait fade et morne hors l'espérance de cette eau vive qui est ma vie, ma vie divine que je veux te donner ! Comme tu comprendrais qu'il n'est qu'un seul désir qui doit habiter le cœur de l'homme, celui de moi-même, ton Sauveur ! Et tous les autres désirs, qui sont autres que moi seul, ne sont que des vipères qui divisent et désolent ton âme ! Le comprends-tu ? »

Chers parents, soyez des âmes de désir et des âmes d'un seul désir. Soyez des âmes uniquement désireuses de ce Dieu qui est votre Tout. Que pourrait-il donc vous manquer si vous possédez Dieu ? Que pourriez-vous rechercher d'autre si vous l'avez trouvé ? Jamais vous ne le rechercherez, jamais vous ne le désirerez suffisamment. Il n'est aucun excès possible dans la volonté de s'unir à Lui. L'amour est sortie de soi-même. L'amour est comme une flamme, comme elle, il ne doit jamais se fatiguer de s'élancer de tout lui-même vers le Ciel.

Parce que nous sommes les héritiers d'un Père qui est le Bon Dieu lui-même, la vue des splendeurs que nous avons reçues de lui doit nous remplir d'admiration et de joie. Notre reconnaissance et notre amour doivent s'élever vers Lui. Nos âmes doivent être toutes remuées de tant de bonté. Et nos cœurs doivent se dire cependant que ce ne sont encore que les prémices du don parfait que Dieu veut nous faire et qui est le don de lui-même, pour l'éternité. Si nous devons attacher la plus grande importance à développer nos aptitudes d'âme à recevoir par la conscience de notre indigence, par la culture de l'humilité et de la reconnaissance, c'est en vue de notre admirable destinée surnaturelle. Dieu est

---

<sup>3</sup> I Cor. 4-8

<sup>4</sup> Luc I, 53

<sup>5</sup> Jn. 4, 10

amour<sup>6</sup>. Et parce que Dieu est amour, Il ne se contente pas de donner mais Il se donne Lui-même à ceux qui s'ouvrent pour le recevoir. Alors, rappelons-nous qu'Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu.<sup>7</sup>»

Pardonnez-nous, ô mon Dieu, de ne pas vous avoir reçu ! Faites que désormais, nous vous recevions, de tout notre cœur embrasé, de tout l'élan de notre âme, de tout notre amour afin de réellement « devenir enfants de Dieu.<sup>8</sup> »

Père Joseph

*6 janvier*  
*Fête de l'Épiphanie*



---

<sup>6</sup> 1 JN 4,16

<sup>7</sup> JN I,11

<sup>8</sup> JN, 1

## Le foyer, royaume de la charité

De part le sacrement de mariage et les grâces reçues, nous régnons sur notre foyer ; or une reine n'est-elle pas responsable de l'atmosphère générale de son royaume ? N'est-ce pas nous, qui, en tant que cœur de la famille, devons donner le « la » de l'ambiance générale pour que chacun ait plaisir à s'y retrouver ?

Bien sûr une maman aura à cœur, même avec de petits moyens, de donner une âme à sa maison en y mettant sa touche féminine et en l'imprégnant d'une note chaleureuse. Naturellement elle mettra tout son talent de cuisinière en soignant particulièrement les bons petits plats qui feront plaisir à chacun le dimanche ou le jour du retour des plus grands... Mais si tout ceci est nécessaire, ce n'est pas suffisant... Penchons-nous aujourd'hui sur l'atmosphère profonde de la maison, cette ambiance saine et toute imprégnée de charité qui doit régner au cœur de la famille.



Notre rôle est ici primordial. Il demande un grand équilibre et quelques notions pour garder le cap afin que notre foyer rayonne de la vraie charité.

L'une des conditions pour bien donner est, nous vous l'avons déjà dit, d'avoir personnellement trouvé un équilibre spirituel et affectif. Seul le trop plein se répandra alors autour de nous.

### Se remplir pour donner

Le premier élément est bien entendu de déceler les dons reçus et de savoir en être reconnaissant :

-vis-à-vis de Dieu qui nous a tout donné et dont le don est encore permanent. Est-ce que je suis consciente que tout vient de Dieu ? Est-ce que je lui rends les honneurs qui lui sont dus ? Apprenons à regarder en arrière pour remercier la Providence de ses multiples interventions qui nous ont guidées tout au long de notre chemin. Si parfois, dans l'instant, nous n'avons pas compris les voies de Dieu, souvent, à posteriori, nous ne pourrions que rendre grâce !

-vis-à-vis de nos parents. Bien souvent on rencontre des personnes qui ont gardé des amertumes et des aigreurs par rapport à leur famille. Si l'on veut construire et donner en vérité, ne doit-on pas pardonner, voir les éléments positifs qui ont marqué notre vie et nous grandir sans nier les imperfections mais s'en servant de tremplin pour rebondir ? Avons-nous pensé à remercier nos parents pour tout ce qu'ils nous ont transmis ? Pour la vie et la foi qu'ils nous ont données ? Leur sommes-nous gré d'avoir été le maillon d'une grande chaîne et de nous avoir transmis notre histoire familiale ?

-vis-à-vis de la société, de nos maîtres, de nos prêtres,... savons-nous reconnaître tout le bien qui nous a été fait ?

On ne peut soi-même devenir un maillon positif de la chaîne que si l'on reconnaît ce que l'on a reçu, si l'on pardonne les erreurs qui ont été faites et si l'on tire les conclusions qui nous permettront de mûrir et de pouvoir construire à notre tour !

Ne nous berçons pas d'illusions : nous avons tous vécu des événements plus ou moins difficiles dans notre vie, été victimes d'erreur de jugement ou d'orientation mais la perfection n'est pas de ce monde et si nous ne reproduisons

pas les impairs qu'ont faits nos parents, nous en ferons certainement d'autres... Notre nature n'étant pas parfaite, c'est la loi, l'important est de ne pas garder et ruminer des souvenirs indéfiniment ! Savoir pardonner nous aidera alors à donner à notre tour !

Après ce travail sur nous-mêmes, il nous faut être vigilant pour conserver ou acquérir une stabilité harmonieuse à tous les niveaux : une maman épuisée, excédée et de mauvaise humeur n'aura plus qu'une toute petite flamme pour rayonner...

Attention, messieurs, c'est bien vous qui êtes responsables de l'équilibre de votre femme ; vous devez donc veiller sur elle : « Maris, aimez vos femmes, comme le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré lui-même pour elle (...). C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes, comme leurs propres corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Car jamais personne n'a haï sa propre chair ; mais il la nourrit et l'entoure de soins, comme fait le Christ pour l'Eglise<sup>9</sup>. » La femme doit trouver son « épanouissement » dans son foyer et non « malgré » ou « en dehors de » celui-ci. Par le don qu'elle fait d'elle-même à tous, elle reçoit en plénitude et peut alors transmettre la joie des enfants de Dieu.

Pour que la flamme rayonne en vérité, il faut donc :

- Avoir une vie spirituelle riche car c'est le seul moyen de transmettre l'amour de Dieu.
- Respecter un rythme naturel équilibré (Sommeil, nourriture, exercice physique...) en connaissant ses faiblesses et ses limites.
- Occuper sainement ses temps libres (après son devoir d'état) en pratiquant les œuvres de miséricorde, puis aussi en exerçant l'une ou l'autre de ses

« passions » (lecture, histoire, encadrement, tapisserie...)  
 (lecture, enseignement, encadrement, tapisserie...)



c'est ce que Saint Thomas appelait la vertu d'eutrapélie<sup>10</sup>.

- Ménager des moments privilégiés avec son époux pour écouter ce qu'il a à dire et prendre le recul nécessaire.

C'est alors que l'épouse pourra véritablement **Rayonner** !

Elle aura à cœur de transmettre à ses enfants les qualités familiales, l'histoire de leurs deux familles : il y a toujours une belle âme, un héros ou une histoire à raconter...

Elle saura voir le positif, et leur apprendre à toujours considérer « le verre à moitié plein », examiner ce qui va bien, apprendre à ses enfants à dire merci (l'ingratitude est un défaut qui fait tellement souffrir !). Elle les aidera à analyser les échecs pour en faire une progression.

Elle veillera à ce que chacun puisse s'exprimer et « raconter » à son tour et que tout le monde l'écouterait avec bienveillance. Elle maintiendra un climat de paix en bonne harmonie.

Elle sera très vigilante pour éliminer les ruminations toxiques qui empoisonnent les âmes, bannir l'esprit de critique

<sup>10</sup> « il est contraire à la raison d'être un poids pour autrui, de n'offrir aucun agrément et d'empêcher son prochain de se réjouir ... ceux qui refusent de se distraire, qui ne racontent jamais de plaisanteries et rebutent ceux qui en disent, ceux-là sont vicieux, pénibles et mal élevés » (IIa IIae, Q168, a 4)

<sup>9</sup> Saint Paul ; Epître aux Ephésiens- (5-25)

systematique : ces  
médisances et calomnies qui  
déforment le cœur. Elle leur  
enseignera les vertus de bénignité et de  
bienveillance en opposition avec la  
jalousie et les rancœurs. Elle apprendra à  
ses enfants à critiquer les actes (il le faut  
bien malheureusement...) et non les  
personnes.

Elle leur enseignera à recevoir la  
reconnaissance des autres sans mièvrerie.  
Chacun doit savoir accepter un  
compliment pour un acte bien fait quand  
il est dû, sans fausse pudeur mais avec  
humilité et la maman prendra garde à ne  
pas nuire à la formation du cœur de son  
enfant en recherchant elle-même les  
compliments. Ceux-ci doivent être justes  
mais on ne doit pas s'appesantir dessus.  
Elle doit exiger que les réflexions  
déplacées sur la « beauté » de l'enfant ne  
soient pas entendues par la personne  
concernée... qui n'en tirera que vanité et  
dureté de cœur.

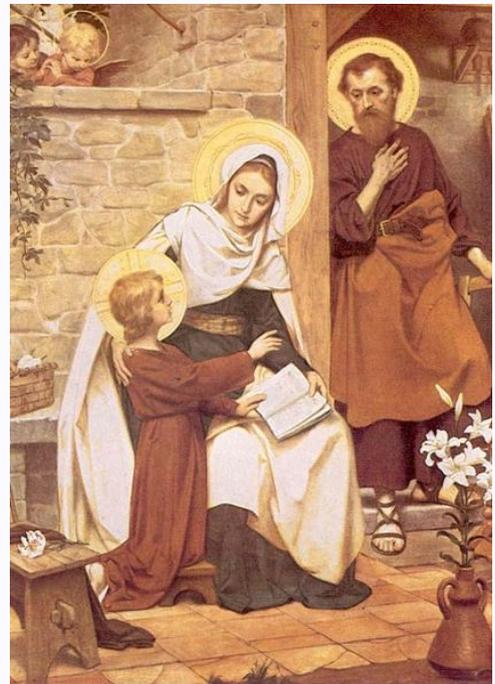
Son rôle est bien de forger des cœurs  
droits et purs sans jamais tomber dans le  
sentimentalisme mais en ayant toujours  
pour objectif de former des âmes pour le  
ciel.

Ainsi la charité r gnera profondément au  
cœur du foyer.

Que Notre-Dame des Foyers ardents vous  
aide en ce début d'année à faire le point  
sur ce qui doit être amélioré pour que  
votre famille reste ou devienne un lieu de  
paix où chacun aime à venir se  
ressourcer.

Marguerite-Marie

*Mois de janvier*  
*Consacré à la Sainte Famille*



A moins d'être doté d'un caractère plutôt assuré, le fait de « demander » nous rebute... Il y a les demandes normales : « J'aimerais que tu aides à mettre le couvert », d'autres plus contraignantes : « Acceptes-tu me conduire à la gare ? »...plus désagréables : « Pourrais-tu rincer le lavabo après ton brossage de dents ? »...plus pénibles : « Tu voudras bien me rendre ce livre que tu m'as emprunté il y a presque un an ? », ou même délicates : « Vous serait-il possible de me faire crédit... ? »...

Et pourtant, dans notre vie spirituelle, la prière de demande est un acte normal. Que de choses, en effet, nous pouvons solliciter auprès du bon Dieu ! Nous nous permettons même d'insister en renouvelant nos demandes ...au point d'enchaîner des neuvaines et de paraître bien capricieux ! Or cette demande plaît à Dieu qui nous voit faire acte d'humilité devant Lui pour obtenir, s'Il le juge bon pour nous, ce que l'on souhaite.

C'est exactement de cette façon que nous devrions procéder entre nous : avec humilité.

« Rien ne plaît tant à Dieu et aux hommes que la véritable humilité » nous dit Saint Jérôme. Pour être véritable, cette humilité doit être simple, vraie. On reconnaît souvent la sainteté d'une personne à son humilité, à sa simplicité...et cela est si agréable qu'en sa compagnie nous devenons simples et naturels à notre tour. Cela nous met à l'aise, contrairement à une personne compliquée qui mettra cinq minutes interminables à formuler sa requête et finira par horriblement nous gêner ! Faisons donc preuve de simplicité : si notre demande est juste et nécessaire...nul besoin de nous trouver des excuses à la faire, et de tourner autour avant de nous « jeter à l'eau » ! « Rien n'est pénible pour les humbles » affirme Saint Léon. Humilité, simplicité...

Faite avec gentillesse, notre demande aura un meilleur effet sur notre interlocuteur : « Chérie, je t'ai déjà demandé cinquante fois de fermer cette porte ! » n'aura rien à voir avec un petit « hum, hum... » accompagné d'un aimable sourire, tandis que votre épouse pressée, traverse la pièce au petit trot... ! De même qu'une demande positive : « Tu veux bien te recoiffer un peu ? » ne produit pas le même effet psychologique qu'une phrase négative : « Tu ne pourrais pas être un peu plus soignée ! ». Faites-en l'expérience avec vos enfants et vous verrez comme ils contesteront beaucoup moins lorsque vous leur demanderez un service ! Bien sûr, il faudra prendre ensuite un ton plus ferme avec eux si cela fait déjà plusieurs fois que vous leur demandez la même chose sans obéissance ...mais que vos demandes restent positives. Cela est également valable dans un cadre professionnel ou scolaire.... cela change tout de demander gentiment !

La plupart du temps nos demandes ainsi formulées seront exaucées. Ne soyons pas ennuyé de demander quoi que ce soit. Souvent nous n'aurons pas le choix de faire autrement...d'autres fois ce sera même un service à rendre à l'autre que de lui demander un service ! A nos enfants, par exemple, il est indispensable de demander une participation à la vie de famille.

Quand on appartient à une société, et la famille en est une, chaque membre doit contribuer à son bon fonctionnement ; cela



ne revient pas aux parents seuls. Certaines mamans sont parfois « gênées » de demander assistance ou participation à la vie de la maison mais, dans la mesure où cela reste raisonnable et qu'elles n'en abusent pas en se reposant trop sur leurs enfants, cela est juste et même nécessaire.

Qui dit prière, dit action de grâce ! Recevoir les grâces du bon Dieu n'est pas un dû, nous ne devons pas oublier de Le remercier avec humilité, là encore. Lorsque nous aurons accepté un service proposé par notre entourage, c'est avec reconnaissance, chaleur même quand il s'agit d'une grande aide, que nous le remercierons.



Merci, ce tout petit mot joyeux qui coûte si peu à dire et fait tant de bien à entendre ! A lui seul ce simple mot récompense de toutes les peines ; il répare au besoin la phrase un peu vive qui vous a échappée auparavant ; il équivaut à un sourire...et souvent il le provoque ; il rend heureux celui qui le dit... et celui à qui on l'adresse.

Oui je le veux !

N'est-ce pas le propre d'un cœur vraiment généreux que de se montrer reconnaissant envers les autres du peu qu'ils essayent de faire pour lui ? Les ingrats sont souvent le reflet des cœurs égoïstes, des caractères médiocres, alors que la vertu de gratitude est la preuve d'un grand cœur !

Chers amis lecteurs, mettons de côté notre maudit amour-propre et faisons preuve de simplicité tant pour demander quelque service que ce soit, que pour exprimer notre gratitude. Usons d'un ton aimable et respectueux... vous savez bien, celui que l'on aimerait que l'on nous adressât à nous-mêmes !

Sophie de Ledinghen

### Le saviez-vous ?

Le jour du Jugement, il nous sera demandé un compte particulier de nos bonnes œuvres.

Il existe, selon la Somme théologique de Saint Thomas, 7 œuvres de miséricorde corporelle et 7 œuvres de miséricorde spirituelle.

Les œuvres de miséricorde corporelle : 1 - nourrir les affamés 2 - abreuver les assoiffés 3 - vêtir les nécessiteux 4 - abriter les étrangers 5 - visiter les malades 6 - visiter les prisonniers 7 - ensevelir les morts.

Et les œuvres de miséricorde spirituelle : 1 - conseiller ceux qui doutent 2 - instruire les ignorants 3 - reprendre les pécheurs 4 - consoler les affligés 5 - pardonner les offenses 6 - supporter avec patience les personnes ennuyeuses 7 - prier pour les vivants et pour les morts.

Leur liste n'est pas exhaustive mais dans la Révélation, 7 est le chiffre de l'accomplissement et de la perfection.

## Dimanche après-midi ou un jour de vacances

Toutes les mamans savent bien que la question : « Qu'est-ce que je vais leur préparer pour le dîner ? » revient de façon lancinante à leur esprit de mère de famille. Certes, les livres de recettes et listes en tous genres permettent d'y répondre, et le dîner du dimanche soir a déjà été prévu lors des courses de fin de semaine.

Mais pourquoi ne pas laisser l'initiative à vos enfants en nommant de temps en temps un ou une responsable du goûter-dîatoire du dimanche ? Certains enfants, et pas seulement les filles, ne demandent pas mieux que de mettre la main à la pâte et sont heureux de faire preuve d'imagination culinaire pour le jury familial souvent bienveillant. Alors la semaine précédente, le menu est établi par le marmiton en herbe afin que Maman puisse approvisionner les denrées nécessaires, et samedi, ou dimanche, il se met à l'œuvre pour confectionner des amuse-gueules à sa façon, en recrutant un frère ou une sœur plus âgés si besoin. Le résultat ne laissera pas d'être surprenant et, si les règles de base de la diététique ne sont pas respectées, ce n'est pas très grave pour un dîner par semaine, ou par mois, qui fera la joie de tous.



Cette expérience aura au moins l'avantage, en vous laissant, vous les Mamans, vous reposer un peu, d'apprendre à vos enfants à se débrouiller et à prendre les choses en main du début du repas jusqu'à la fin, vaisselle comprise... Alors, laissez l'imagination gustative de vos chérubins s'exercer, vous ne serez pas déçues !



### *Au fil de l'aiguille*

Ce mois-ci nous vous proposons une nouvelle jupe. Elle est présentée ici dans un tissu et une couleur pour tous les jours, facile à assortir, mais nous laissons d'autres réalisations se préparer dans vos imaginations ; le patron se coud dans un tissu souple, donc velours fin plus coloré, crêpe pour une jupe de fête, flanelle colorée, laine légère... tout est possible, vous pouvez même la garder dans un coin pour en faire une jolie jupe d'uniforme pour les camps d'été.

Nous vous souhaitons une bonne couture !

Marie Hélène et Isabelle.



Chers grands parents

Qui sommes-nous ? Pourquoi sommes-nous catholiques ? D'où nous vient ce privilège de pratiquer et professer la vraie foi ?

De l'Eglise évidemment, de nos familles bien souvent, de nos amis parfois. En tous cas certainement pas de la pauvre société dans laquelle nous vivons.

Et quel est notre mérite dans tout ça ? D'avoir dit oui, c'est tout ! C'est-à-dire d'avoir accepté de recevoir.

Dans un exposé sur Jeanne d'Arc, un conférencier avait eu l'idée originale de se poser la question suivante. « Que doit notre sainte nationale à la société ? » La réponse était : **tout**.

Si Sainte Jeanne d'Arc a été l'immense sainte que nous connaissons, c'est à l'Eglise, à la société chrétienne dans laquelle elle vivait et à de pieux parents qu'elle le devait. Son principal mérite a été d'accepter.

Dans un article précédent, nous parlions de la famille « lieu de transmission ». Certes, les grands-parents doivent prêcher pour transmettre mais aussi former et éduquer pour que parents et enfants reçoivent !

La vraie question est donc de savoir comment on pourra former leur esprit à recevoir. Nous avons retenu trois axes d'action.

- L'exemple

Les grands-parents doivent donner l'exemple en acceptant de recevoir eux-mêmes. A l'âge où l'on croit avoir acquis la sagesse nécessaire pour tout juger, ils doivent réserver leurs critiques au nécessaire. Certes, le sermon du curé n'est pas parfait, tel professeur n'est pas très pédagogue, tel oncle n'est pas très fin... Mais dans tous ces cas, quand la vérité n'est pas en jeu, les grands-parents doivent donner l'exemple de la modération et du soutien à l'autorité. Dans une conférence sur les vocations, un prêtre avait eu l'idée de formuler le sujet de la manière suivante « dix recettes pour ne pas avoir de vocation dans sa famille ». Parmi elles, trônait la critique systématique de ce qui est dispensé par l'autorité. Il est sûr que celui qui ne veut pas se soumettre à l'autorité légitime aura plus de mal à entendre l'appel de Dieu !

- La fermeté

De plus en plus, nous avons besoin de tout comprendre pour accepter, c'est d'ailleurs ce qui a entraîné les philosophies délirantes de Kant ou Nietzsche par exemple. "Crois pour comprendre et comprends pour croire" nous enseigne saint Augustin. Ne pas accepter de comprendre qu'il y a des choses qu'il faut accepter pour les comprendre entraîne l'homme dans des cheminements intellectuels complètement contraires à la foi. S'il est généralement bon et utile d'expliquer pourquoi on fait les choses, il est parfois aussi bon de les faire accepter telles qu'elles sont. Nous effleurions le sujet dans notre article sur les usages, le grand-père doit parfois savoir répondre : Parce que c'est comme ça ! Sous-entendant que, si nos aïeux ont jugé bon de faire ainsi, il y avait sûrement une bonne raison et que les circonstances ne doivent pas nous priver de cette sagesse accumulée.

L'enfant comprendra ainsi qu'il y a des choses que l'on peut expliquer et d'autres qu'il faut accepter. Cela exige bien entendu une fermeté de bon aloi et doit être pratiqué « autant que, pas plus que » !

- La prédication

Nous en parlerons dans un article prochain. Les grands-parents doivent parler - et parler de choses intéressantes - à leurs petits-enfants. En plus des messages à faire passer, ils les éduqueront à écouter ! Là aussi, ils leur apprendront à recevoir !

Prions sainte Anne de faire de nous des grands-parents qui éduquent à la foi.

Des grands-parents

## PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE...PLUS ECONOMIQUE

*Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !*

*Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.*



### Pour les petites étourdies ...

Un petit truc tout simple, pour celles qui ne sont jamais certaines de ne pas -----

- de débrancher le fer à repasser,
- d'avoir éteint sous la casserole,
- d'avoir fermé la porte à clé,
- d'avoir mis le poulet à cuire, etc ...



On se retrouve en voiture, déjà loin, et la question tourne dans la tête ...

Alors une chose toute simple à faire : vous débranchez votre fer en disant à haute voix, de manière bien timbrée :

**« je débranche mon fer « TARATATA » !**

(A ne pas le faire en public au risque de passer pour une folle ...) Le fait de rajouter un mot « tarabiscoté » (celui que vous souhaitez), vous permettra de mémoriser cet acte anodin mais essentiel.

Mais il y a mieux, c'est de sanctifier ces moments de mémorisation avec le saint du jour, par exemple cela donne :

**« je ferme ma porte à clé,  
sainte Catherine, priez pour nous »**

Il est essentiel de changer de mot fréquemment pour ne pas tomber dans la routine et ... oublier !

*Vous appréciez cette rubrique ? Vous trouvez ces astuces intéressantes ou vous en connaissez de bien meilleures ? Alors ... partageons nos talents ! N'hésitez pas à écrire au journal.*



### Deuxième Mystère Glorieux : L'Ascension de Jésus au ciel.

#### Fruit de ce mystère : Le désir du Ciel

Une fois encore ils sont tous réunis dans la chambre haute, autour de la table, pour le repas. Une fois encore, ils le contemplent avec le sentiment poignant qui précède les départs, quand ce bonheur d'être ensemble touche à son terme !

Quarante jours ont passé depuis la semaine bouleversante. Et, en ces quarante jours, que de fois Il est venu à l'improviste, le Maître toujours attendu. Il est venu à l'aube, dans le petit jour de la grisaille d'un matin, au lac de Tibériade, quand les pêcheurs étaient las d'une nuit passée à tirer les filets vides... Il était là sur la grève, attendant les pêcheurs fatigués, ayant préparé des poissons cuits sur le feu...

Maintenant toutes ces choses sont passées. Il n'y a plus qu'à suivre le Maître dans sa dernière course terrestre.

Comme il est simple le récit des Ecritures : « Il leva les mains au ciel pour les bénir, et ils le virent s'élancer dans les airs sans qu'ils puissent expliquer comment, et une nuée le déroba à leurs yeux. »

Et ils restent là, les yeux perdus, avec, en eux, une étrange joie mêlée de douleur. Il y a peu de temps, ils l'ont couché au tombeau dans les larmes et la détresse en croyant son œuvre morte en même temps que Lui. Maintenant, ce départ dans la majesté !... Mais un départ quand même ! Avec tout ce qu'il y a d'émouvant dans les départs dont on ignore la durée.

Mais voici que des nuées d'où il a disparu, voici qu'à ceux qui restent les yeux en l'air, comme aspirés par cet infini qui leur dérobe les secrets divins, apparaissent deux anges aux vêtements éblouissants :

« Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous à regarder en haut ? Ce Jésus enlevé au ciel, loin de vous reviendra un jour de la même manière... » Alors, dit l'Écriture, ils redescendirent.



#### Fruit du Mystère : Le désir de la vie montante.

Ce n'est pas tout de regarder Jésus monter au ciel, n'est-ce pas Vierge Marie ? L'essentiel, c'est de prendre du courage pour le suivre, d'imiter les apôtres qui revinrent à Jérusalem, non dans la mélancolie si naturelle des séparations humaines mais avec cette joie haute et surnaturelle qui marque le progrès d'une âme. Moi aussi, je dois avoir une vie montante, moi aussi, je dois faire de chacun de mes jours comme une ascension perpétuelle, une marche généreuse à la suite de Jésus-Christ.

Et il faut bien que je le désire fortement pour éviter l'écueil des vies stationnaires, lorsque la jeunesse est passée avec ses bondissements qui font de chaque matin un nouveau départ. Un beau jour, sans s'en apercevoir, on s'installe dans ses meubles et on laisse aux autres le soin de courir les grandes routes et les belles aventures. On confond la paix intérieure -cette fermentation généreuse de la vie- avec un assouplissement progressif du désir et des générosités. On se croit devenu sage parce qu'on a coupé les ailes à ses désirs généreux. On vit de ses vertus acquises, capital qui s'effrite, hélas ! bien vite...

Que je ne me crois jamais « arrivée », Vierge Marie, parce que j'ai certaines habitudes chrétiennes de messe du dimanche, du chapelet dans ma poche, de cette lecture du soir, de ces mots que je prononce -est-ce toujours en y pensant vraiment?- de certains gestes souvent machinaux... Ne suis-je pas en ce moment, -justement à cause de ces habitudes acquises et qui, sans que je m'en doute, ont doucement tourné à l'inerte routine- en train de m'acheminer vers les pensées du pharisien ? Je sens, je sens profondément quel danger subtil me menace, de me contenter des apparences et de ne plus voir qu'en moi peut-être, le rameau est déjà détaché de la branche... Vierge Marie, que je ne sois pas ce pharisien retors qui se rassure en lui-même à cause de l'observation de la loi !

Ce danger qui me guette, préservez-m'en, Vierge Marie et si je récite mon Rosaire, ce n'est pas pour me rassurer sur ma vertu, mais pour lever les yeux vers ce monde éternel qui doit devenir ma demeure définitive.

Ce monde d'ici-bas, vous n'avez fait que nous le prêter mon Dieu. Vous ne voulez pas que nous nous complaisions à dire comme le poète : « C'est ici ma maison, mon champ et mes amours. » Vous ne voulez pas que cet instinct de construire du durable, qui est si fort en nous, se trompe. Le durable, ce n'est pas pour ce monde, c'est pour l'autre. Faites que je ne m'attarde pas dans ce monde comme dans une demeure éternelle. Faites que je ne sacrifie jamais rien des biens spirituels aux biens périssables. Que je ne sois jamais retenue dans mes élans par ces ronces menues et tenaces des choses que je possède. Mon foyer, ma maison, mes amis, mes enfants, ma fortune... Mon Dieu, vous nous avez prêté les choses de la terre. Que je me sente toujours disponible à leur égard pour être seulement toute à vous.

Et parce que nous avons tellement la tentation de nous cramponner à ce que vous nous donnez, il est bon, mon Dieu que, de temps en temps, l'orage secoue notre demeure terrestre pour nous forcer de nouveau à lever les yeux vers le ciel. Il est bon à notre âme que des amis s'en aillent, que des êtres chéris nous précèdent dans l'au-delà, que des mains serrées se dénouent... Déchirement !... Libération !... Que nous serions légers dans notre course vers Vous si nous n'étions pas alourdis par tant de bagages inutiles.

Je ne vous demande pas, mon Dieu, de faire passer sur ma vie les grands orages dévastateurs... Je ne suis qu'une pauvre femme et j'ai besoin des choses que votre bonté m'a données, mais que je sache les oublier pour penser à Vous et aux autres, que je sache mettre mon cœur là où est mon trésor, là où ni la rouille ni les voleurs ne pourront l'atteindre.

Faites-moi passer, mon Dieu, du plan humain au plan surnaturel. « Ne restez pas là les yeux en l'air », dirent les anges aux disciples immobiles, c'est-à-dire comprenez les choses comme Dieu les comprend.

Apprenez-moi à juger les choses de la vie, non par la commune mesure humaine, mais avec les mesures de l'éternel. A voir avec votre regard et non avec le mien. A ne pas m'enliser dans mes propres conceptions, mes propres jugements, que je défends parfois avec une violence agressive. A ne pas arranger ma vie et celles des autres selon mon désir, mais selon le Vôtre. A être tous les jours, non comme la bouée amarrée au port, mais comme le beau voilier aux ailes frémissantes, prêt à prendre le large au moindre souffle du ciel...

Que je sois docile à votre souffle, ô mon Dieu, que je sois transparente à votre lumière pour qu'à travers moi, elle atteigne les autres qui me sont confiés. Que je vous trace en moi-même ce chemin libre par lequel Vous pourrez passer « pour faire en moi votre demeure ! »

Vierge Marie, en ce soir de ma journée humaine où je médite sur le mystère de l'Ascension, obtenez-moi toutes les grâces de perfection pour que ma vie soit une vie montante.

D'après Paula Hoesl

« Auparavant (c'est-à-dire sous l'Ancien Régime), chacun était à sa place et à son rang, chacun, du manant jusqu'au roi lui-même, *faisait son devoir* en fonction de son statut, *la liberté signifiait non pas faire ce que l'on veut mais ce que l'on doit*. On se trouvait bien dans son monde. Les âmes étaient moins troublées et moins tendues. Le Français suivait ses instincts aimables et sociables. Cette société a été détruite par la Révolution. Au nom de la liberté, de l'égalité, il n'y a plus de rang, plus de statut et donc plus d'honneur. A partir de 1789, parvenir devient la seule obsession. Ignorant les leçons de son histoire, la France a sabordé son État au nom de la liberté, son homogénéité culturelle au nom des droits de l'homme et l'unité de son peuple au nom de l'universalisme. Elle sacralise une république de principes et de valeurs sans ordre ni incarnation, sans hiérarchie ni verticalité. » Ce n'est pas un catholique qui écrit cela mais un juif, le journaliste Éric Zemmour, dans un ouvrage récemment paru sur l'histoire de France<sup>11</sup>. Il est roboratif de lire de telles analyses en 2018 car elles offrent un éclairage lucide sur la société issue des principes de 1789 dans laquelle nous vivons.

La démocratie française moderne est fondée sur l'autonomie radicale des individus : l'homme « libre » des « Droits de l'Homme » n'a aucune obligation vis-à-vis de rien ni de personne et s'émancipe toujours davantage des limites que Dieu lui a fixées dans la loi naturelle. A contrario, la valeur d'un homme, dit Saint-Exupéry, « se mesure au nombre et à la *qualité* de ses liens ». L'homme étant

un animal politique, sa vie en société est constituée par un ensemble de liens, matérialisés par des devoirs et des obligations, qu'il entretient vis-à-vis de la cité et d'autrui (le mot obligation nous vient du latin *obligare* qui est dérivé de *ligare*, « attacher, lier » au moyen du préfixe *ob-* « devant, à cause de, pour »). Marcel De Corte écrit à ce titre que « Notre civilisation, c'est nous-mêmes, c'est un ensemble d'êtres humains organiquement reliés les uns aux autres et dont les relations réciproques de toute espèce constituent précisément la civilisation<sup>12</sup>. » Un homme *délié*, libéré de tous ses liens vis-à-vis de la cité comme vis-à-vis de la religion (étymologiquement le terme religion vient du latin « *religare* », relier, et signifiait le rattachement, la relation de l'homme à Dieu), est un homme qui se *décivilise*, qui se transforme en barbare car il refuse de rendre à Dieu, à la patrie (la « terre de nos pères ») et à sa famille la piété filiale qui leur est due<sup>13</sup>. Si nous voulons vivre en honnête homme dans la cité aujourd'hui, alors Jean Madiran a raison lorsqu'il affirme que « nous vivons dans une société systématiquement hostile à tout ce que nous faisons, à tout ce que nous voulons, à tout ce que nous aimons<sup>14</sup> ». Le chrétien sait qu'*Il faut vivre dans ce monde comme n'en étant pas*<sup>15</sup>, c'est-à-dire vivre dans le monde mais pas selon le monde, et surtout pas selon son imagination et son bon vouloir. Pour cela il ne lui est sans doute pas de remède plus nécessaire aujourd'hui que celui de retrouver et pratiquer ses devoirs conformément à son

<sup>11</sup> Éric Zemmour, *Destin français*, Albin Michel, Paris, 2018. Il est à noter que cet essai comporte de graves lacunes et erreurs historiques car l'auteur n'a pas compris ce qu'était réellement la chrétienté en France. Voir à ce sujet la recension de l'ouvrage sur [http://laportelatine.org/publications/presse/2018/fideliter2018/fideliter246\\_1811\\_12\\_zemmour\\_renaud\\_de\\_sainte\\_marie.php](http://laportelatine.org/publications/presse/2018/fideliter2018/fideliter246_1811_12_zemmour_renaud_de_sainte_marie.php)

<sup>12</sup> Marcel De Corte, *Essai sur la fin d'une civilisation*, Librairie de Médicis, Paris, 1949.

<sup>13</sup> Cette exigence nous est rappelée par les quatre premiers Commandements. Leur hiérarchie nous montre par ailleurs qu'il y a un ordre dans la charité dont nous devons faire preuve vis-à-vis de Dieu et des hommes.

<sup>14</sup> Jean Madiran, *Itinéraires* n°278, p. 10.

<sup>15</sup> Ephésien 5 - 16

état de vie personnel (qu'il soit étudiant, fils, époux, père ou mère de famille, citoyen, etc.). L'attachement à bien faire son devoir d'état est l'un des enseignements les plus importants de Notre Dame lors de ses apparitions à Fatima. Voici l'échange du 12 août 1946 entre John Haffert, l'un des fondateurs de l'Armée bleue, et Sœur Lucie :

- « Quelle est la principale demande de Notre-Dame ?
- Le sacrifice.
- Et qu'entendez-vous par sacrifice ?
- Par sacrifice, Notre-Dame a dit qu'elle entendait l'accomplissement loyal du devoir d'état quotidien de chacun.
- Mais le Rosaire n'est-il pas important ?
- Si, car nous devons prier afin d'obtenir les forces pour être capables d'accomplir notre devoir quotidien. »

Prenons l'exemple des attaques incessantes pour « libérer » l'homme de sa nature et des institutions qui lui sont conformes comme le mariage. La « libération » sexuelle des années 60 (avec la pilule et mai 68) puis des années 70 (avec la dépénalisation de l'avortement) jusqu'au mariage homosexuel en 2013 et aujourd'hui avec le lobbying pour la PMA et la GPA a conduit la société dans une sensualité débridée (sans même aller jusqu'à évoquer débauche et luxure avec la pornographie qui s'étale au grand jour). Le devoir qui s'oppose directement à cette révolution est celui d'être chaste. Ainsi nous faut-il lutter quotidiennement contre ces tendances néfastes à l'œuvre dans la société en observant la chasteté relative à notre état (qui n'est pas le même que l'on soit célibataire ou marié).

Comme le souligne Louis Jugnet, « l'idée de devoir naît de la nécessité où nous sommes de lutter contre nos tendances mauvaises et de faire des sacrifices en faveur de notre recherche du bien. Il faut

faire le bien parce qu'il est désirable, parce qu'il est notre bien et assure notre béatitude sinon sur la terre, où la chose est parfois précaire et traversée de contradictions, du moins dans la vie future.<sup>16</sup> » La fidélité au devoir d'état, en particulier dans les petites choses banales, répétitives, voire usantes qui font notre journée, est l'unique voie pour parvenir à la sainteté, ainsi que nous l'a enseigné Notre Seigneur Jésus Christ : « *Parce que tu as été fidèle dans les petites choses, entre dans la joie de ton Maître.* » (Mt XV, 23). Fait par amour de Notre Seigneur, tout travail est méritoire pour le ciel, nous a enseigné Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Il est une catégorie de devoirs qui plonge aujourd'hui le catholique qui veut être fidèle à son état dans la confusion : il s'agit de ses devoirs de citoyen. Comment accomplir ses devoirs dans ce domaine pour permettre de restaurer la Cité Catholique, comme nous l'a enjoint Saint Pie X, sans tomber dans l'adhésion à l'organisation politique issue de la Révolution ? Faut-il utiliser systématiquement le « droit » de vote, quels que soient les choix proposés ? Faut-il manifester chaque fois qu'une mauvaise loi est promulguée, usant alors d'un autre droit « démocratique » ? Les échecs répétés depuis deux siècles de ces modes d'action politique sont souvent une source de désespoir et de pessimisme face à la situation présente qui peuvent nous conduire à la passivité et une vie dans l'« entre-soi » catholique des paroisses et des écoles. Une telle attitude n'est pourtant pas conforme à l'accomplissement de notre devoir d'état de citoyen. Si Dieu a fait notre nature humaine « politique », ainsi que l'avaient relevé Aristote et Saint Thomas, nous

<sup>16</sup> Louis Jugnet, *Pour connaître la pensée de Saint Thomas d'Aquin*, Nouvelles Éditions Latines, Paris, 1999.

devons poursuivre le bien commun de la cité politique dans laquelle nous vivons aujourd'hui et maintenant, quand bien même les dirigeants comme les structures de cette cité ne poursuivraient pas cette finalité. Examinons le cas du père de famille à notre époque (l'exemple est proposé par un animateur de cellule de la Cité Catholique). Celui-ci a le devoir relatif à son état d'éduquer ses enfants. Lorsque l'ordre politique existe, comme la famille n'est pas une société parfaite, il est normal de voir le père de famille confier une grande partie de cette éducation à des personnes dont les métiers, complémentaires entre eux, sont précisément l'éducation des enfants. Cette assistance subsidiaire couvre un large domaine de l'éducation mais rien n'empêche l'autorité familiale d'exercer un contrôle rigoureux. En période de désordre, les métiers d'éducation étant peu ou prou exercés (même dans les meilleures écoles), le père doit pallier cette carence et contribuer à son niveau à faire en sorte que ces métiers complémentaires soient à nouveau exercés (il peut le faire en soutenant la fondation d'écoles vraiment catholiques et libres). Il lui faudra aussi assurer lui-même, pour la plus grande part possible, l'éducation des enfants au bien commun de la cité en leur enseignant le rôle de l'État et, par exemple, la raison pour laquelle nous payons des impôts. Ainsi, dans l'état de citoyen qui est le nôtre, les devoirs correspondants à la poursuite du bien commun impliquent :

- la connaissance de la science et de l'art politique pour ce qu'ils sont (et non pas pour ce que l'on souhaiterait qu'ils soient),
- une connaissance de la politique aujourd'hui en France, c'est-à-dire une pratique de l'analyse politique à partir de l'observation des phénomènes qui se déroulent sous nos yeux,

- une approche de l'action politique qui tienne compte de cette analyse aujourd'hui (par exemple au moyen de groupes de travail).

C'est pourquoi nous proposerons dans le cadre de cette rubrique de formation à la politique des connaissances et des analyses à discuter en famille ou entre amis afin de s'exercer à la pratique de l'art politique chrétien qui demeure non seulement possible mais plus que jamais nécessaire en nos temps troublés.

*Louis Lafargue*

*2 février*

*Présentation de  
Jésus au temple*



## Et se prosternant, ils l'adorèrent

Profitions de ce temps de Noël pour expliquer à nos enfants ce qu'est la prière d'adoration. A des tout-petits de 3 ou 4 ans, il est encore tôt pour « expliquer » ce mystère de l'Incarnation, mais c'est dès maintenant qu'il faut les en faire vivre :

Ce petit enfant couché sur la paille, c'est Jésus, le Fils de Dieu. Il est Dieu, le Roi du Ciel et de la terre... On prendra un air bien solennel pour montrer tout le respect que l'on doit avoir pour ce si petit Bébé. Quand les bergers sont entrés dans l'étable, qu'ont-ils fait d'abord ? Ils se sont mis à genoux devant l'Enfant Jésus pour l'adorer. Et quand les Rois Mages sont arrivés après leur long voyage, qu'ont-ils fait ? *Ils virent l'Enfant avec Marie sa mère, et se prosternant, ils l'adorèrent. (Matth.2, 10).*



Pour les  
petits comme  
pour les  
grands

Pourquoi les bergers et les Rois Mages se sont-ils mis à genoux devant le petit Jésus ?

Parce qu'ils savent que ce tout petit Enfant, c'est le Fils de Dieu. **Nous aussi**, nous allons nous prosterner devant Jésus pour L'adorer, parce qu'il est Dieu. On ne peut adorer que Dieu ! (C'est pourquoi on n'emploie ce mot que pour Dieu seul...même pas pour le chocolat ou pour d'autres fantaisies !)

Et comme l'ange de Fatima l'a montré aux petits bergers Lucie, Jacinthe et François, à genoux, nous nous prosternerons la face contre terre. Après un petit temps de silence les enfants pourront répéter : « Jésus je vous adore de tout mon cœur, de toute mon âme. Je crois que vous êtes le Fils de Dieu et je Vous aime par-dessus tout. »

L'adoration est la première attitude de l'homme qui se reconnaît créature devant son Créateur. Les premiers chrétiens l'ont compris, eux qui sont morts par milliers par refus d'adorer idoles ou faux dieux. « L'adoration est le prosternement de l'esprit devant le Roi de gloire (Ps23, 9-10) et le silence respectueux face au Dieu *toujours plus grand* » (St Augustin).

Nous l'avons dit souvent : c'est en priant nous-mêmes que nous apprenons à nos enfants à prier. La toute première des prières n'est-elle pas l'adoration ? Si nous, parents, avons un sens profond de l'adoration, c'est tout naturellement que nous le transmettons à nos enfants. A partir du moment où le bon Dieu voit nos efforts pour réellement Le mettre **EN PREMIER** dans notre vie et dans l'éducation de nos enfants, Il nous donnera toutes les grâces dont nous aurons besoin pour mener à bien cette grande et belle tâche : faire de nos enfants des adorateurs de Dieu !

Cette formation se fait dès les toutes premières années, en habituant le tout

petit à vivre *en présence de Dieu*. Pour cela il suffit de se remettre en esprit devant Dieu, non seulement présent partout, mais aussi au-dedans de nous, et de se rappeler Son immensité, Son grand amour pour nous et Son secours dans tous nos besoins. On apprendra que l'on peut prier Dieu en tous lieux, et l'on admirera toutes ces belles choses qu'Il a créées tout autour de nous : les paysages les animaux, les fleurs...tout cela est l'occasion de faire monter nos prières vers le Créateur.



Quand on prie le bon Dieu, cela se fait dans le silence, mais on ne passe pas instantanément de l'agitation à l'immobilité. Prenons le temps nécessaire pour obtenir le calme qui apporte aussitôt détente et repos : l'âme devient alors disponible pour s'élever vers Dieu. N'oublions pas que la bonne tenue est aussi le « silence du corps », et gardons le « silence des yeux »... quand on prie en famille, comme à la messe, on ne se retourne pas. Il y a là une discipline dont il faut donner progressivement l'habitude à l'enfant (à partir de 2 ans et demi ou trois ans), pendant la prière, on « commande à son corps » de ne plus bouger, cela viendra progressivement. Pour cela il faut déjà avoir donné au jeune enfant des habitudes de respect, de bonne tenue, de maîtrise de soi dans la vie quotidienne

Pendant la prière, et particulièrement la prière d'adoration, les gestes sont importants : signe de croix, genuflexion, savoir se gêner pour Dieu en restant bien à genoux et pas sur les talons. Quand on s'adresse à la Majesté de Dieu on se doit d'avoir une attitude respectueuse, un sens du sacré. C'est cette bonne tenue qui favorisera le recueillement et fera prendre conscience que c'est véritablement à Dieu que nous nous adressons.

Lorsque nous irons à l'église voir la crèche, nous irons d'abord devant le tabernacle prier Jésus, parce qu'au Tabernacle, Jésus est là, vivant. Cette visite à l'église pourra être l'occasion d'apprendre aux plus petits à bien faire une genuflexion, geste d'adoration et de respect.

Pour être solide, la piété doit s'appuyer sur ce mystère de l'Incarnation. Il faut imprimer fortement cette idée que l'Enfant Jésus est Dieu. Cet amour pour Jésus grandira quand l'enfant comprendra pourquoi Il est venu. Plus tard la Rédemption touchera à nouveau son cœur.

Vous verrez alors que vous n'aurez pas perdu votre temps car vous aurez donné à vos enfants le sens de la vie de l'Enfant-Dieu, et développé sa piété envers le Christ depuis le bois de la Crèche jusqu'au bois de la Croix.

SL

S'il est une discussion essentielle à mener entre parents et adolescents, c'est bien celle qui concerne le choix de l'époux.

En effet, c'est tant que les cœurs ne sont pas encore « pris » que les orientations et les discussions peuvent être menées en éliminant, autant que faire se peut, les émotions.

Avant tout, une réflexion profonde et sérieuse doit être menée par le grand adolescent lui-même : Où Dieu me veut-il ? Vocation ? Appel au mariage ? C'est une affaire personnelle qui ne doit pas être imposée ni réprimée. Cette réflexion doit être menée sereinement et sous le regard de Dieu. Le meilleur moment sera la paix trouvée lors d'une ou deux retraites qui permettra de discerner avec l'aide d'un prêtre ce que Dieu veut pour chacun de nous.

Si nous ne sommes pas appelés à la vocation sacerdotale ou religieuse ; il nous faut, tout aussi sereinement réfléchir au mariage.

Beaucoup pensent –avec une grosse pointe de romantisme- que l'âme sœur arrivera un beau matin et que le coup de foudre manifestera de façon immédiate si la personne rencontrée est la bonne...

Nous voudrions aujourd'hui vous donner quelques éléments indispensables de réflexion pour discuter de tout cela en famille et pour aider notre jeunesse à faire de bons mariages solides et rayonnants. Le fait d'y réfléchir aujourd'hui posément vous permettra, quand le moment sera venu, de consulter votre raison ; elle dominera alors votre sensibilité.

Etre marié demande un engagement **définitif** qui liera non seulement vos deux vies mais aussi celle de tous vos descendants. Le mariage est l'anneau d'une chaîne entre vos ancêtres (des deux côtés) et l'immense légion de vos descendants... Ce n'est pas une simple belle aventure, une grande fête et un voyage de noces dans un pays de rêve... Il y aura des moments merveilleux mais aussi des jours difficiles... des grâces sans nombre mais aussi des épreuves... des jours ensoleillés, mais aussi des tempêtes... On n'épouse donc pas le corps de rêve, le nom célèbre, la belle voiture ou le compte en banque mais celle ou celui qui sera le père ou la mère de nos enfants ; celle ou celui qui nous accompagnera jusqu'à la mort dans les joies et les peines...

Même si les considérations spirituelles sont capitales, ce sacrement ouvre sur une vie commune qui sera, ne l'oublions pas, remplie de considérations quotidiennes, très pratiques.

Il faut donc en premier lieu **se connaître**, prendre en compte ses défauts et ses qualités pour établir en quelque sorte le profil type de la personne qui sera appelée à devenir notre « moitié » : Une maniaque du rangement ne supportera pas un garçon complètement désordre, un passionné de la campagne ne choisira pas une fille qui n'aime que la ville...

Ensuite, il faut se poser en observateur... Lors de vos rencontres entre jeunes (dîner entre amis, pèlerinages, etc...) n'hésitez pas à observer les uns et les autres, (discrètement bien sûr), pour mieux connaître la gente opposée et vous faire une idée plus précise qui éclairera vos choix et vous aidera, quand le moment sera venu, à être à même de juger avant de décider, de comparer les différents comportements, d'apprendre à observer... Ceci en continuant à brider votre cœur pour ne pas encore se laisser prendre par des sentiments avant que l'heure ait vraiment sonné.

« Et le coup de foudre ? me direz-vous ; cela n'a rien de très spontané votre affaire ! » Les coups de foudre annoncent souvent l'orage... Mieux vaut, sans nier l'importance de la sensibilité, faire rentrer la raison pour un choix dont les conséquences sont si importantes ! Les inclinations sont des indications mais ne doivent pas être le seul argument où la raison n'aurait pas sa place.

Quand l'heure du choix approchera, plusieurs éléments devront entrer en ligne de compte : l'étude des caractères, l'éducation reçue, la vie spirituelle et morale, la valeur intellectuelle sont des notions capitales dont l'équilibre sera gage d'une union stable.

Une question capitale doit nous venir à l'esprit quand le choix approche : Est-ce que ce garçon ou cette fille est celui que je veux donner comme père ou mère à mes enfants ? Car si on se marie c'est tout d'abord pour donner la vie, ne l'oublions pas !

D'autres questions ont aussi leur importance : Est-ce que nous serons prêts à monter au ciel

ensemble, l'un soutenant l'autre et non pas l'un traînant et tirant l'autre ?

Est-ce que ce choix me fait progresser et me hisse vers un plus grand bien ou au contraire est-ce que cela me contraint à « renier ce que j'ai adoré » et me fait plutôt descendre ?

Enfin, élément à ne pas négliger -même s'il ne sera pas le premier-, est-ce que les sentiments sont partagés ? Car si les mariages de raison



étaient monnaie courante autrefois, dans la société qui est la nôtre aujourd'hui, il peut être dangereux de se marier sans que les sentiments soient à l'unisson.

Il est important de regarder vivre, parler, agir celui sur lequel notre regard s'incline. Ce qui demande d'examiner les chocs psychologiques qui peuvent avoir été vécus, les influences subies ou en vigueur. Il vaut mieux pour savoir jusqu'où l'on peut aller ensemble, savoir d'où l'autre vient (milieu familial, hérédité, éducation) mais aussi son milieu social (il est prouvé que pour éviter les froissements, il vaut mieux être de milieu similaire), la situation future du conjoint, l'instruction (attention aux trop grandes disproportions; veiller à ce que la situation professionnelle de l'époux lui permette de nourrir sa famille et que celle de l'épouse ne lui soit pas supérieure).

On tiendra compte du tempérament, de la constitution physique, de la santé, des talents naturels ; tout cela principalement pour porter un jugement objectif et veiller à ce que tous ces éléments soient complémentaires avec les nôtres.

De même on ne négligera pas d'examiner le caractère, la formation morale, les jugements et les goûts pour être sûrs qu'il n'y a pas de points qui pourraient être rédhibitoires en vue de l'harmonie générale.

Bien exigeant tout cela ? Non, il faut tout juste se connaître assez pour ne pas emménager dans un appartement aménagé à partir du catalogue Ikéa 2018, alors que vous ne supportez que les meubles de style... ou que vous soyez bercé par la musique de Johnny Hallyday alors que vous n'aimez que Mozart... Autant se mettre d'accord à l'avance car la vie quotidienne peut alors très vite devenir difficile ...

Enfin deux qualités semblent aujourd'hui capitales de part et d'autre et il est toujours temps à l'adolescence de les cultiver si vous voulez avoir un jour un foyer fécond et uni : la générosité et l'humilité. En effet l'égoïsme tue l'amour ; les qualités de cœur sont donc essentielles afin que chacun soit prêt au renoncement et au don de soi pour l'autre et pour son foyer. Quant à l'humilité, elle nous permettra d'accepter toujours la volonté de Dieu avant toute chose.

Le jour du choix venu, n'hésitons jamais à demander conseil à ceux qui nous connaissent bien, qui auront un jugement droit et désintéressé ; en particulier à nos parents qui veulent notre bien, au prêtre qui nous connaît personnellement, à un ami fidèle. Ils seront le plus souvent de bon conseil.

En attendant continuons chaque jour notre combat contre notre défaut principal, cultivons nos qualités, développons notre intelligence de cœur, conservons notre pureté de cœur et de corps afin d'offrir le meilleur à celui qui acceptera d'unir ses jours au nôtres jusqu'à la mort. N'oubliez pas non plus de prier chaque jour pour que Dieu vous envoie votre perle... C'est plus sûr que le coup de foudre...

Haut les cœurs dans l'abandon à la volonté de la Providence, sous le regard de Dieu et de sa sainte épouse.

Espérance Clément

## La littérature, lieu de rencontre. Se construire par la fréquentation des auteurs

Se former  
pour  
rayonner

« La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens des siècles passés »

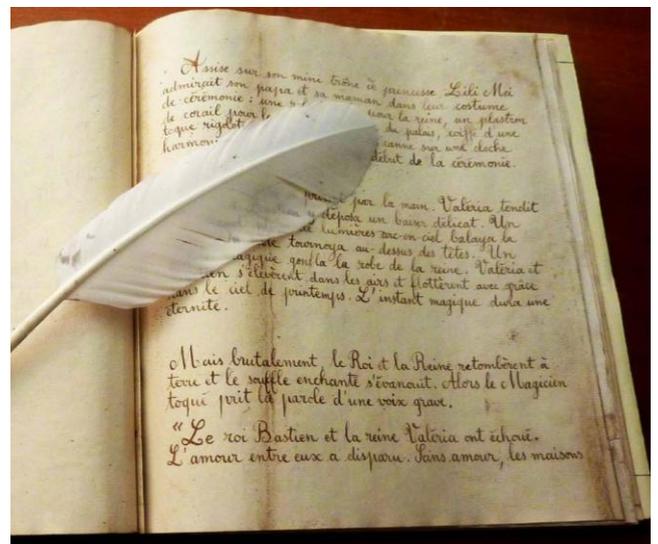
René Descartes, *Le discours de la méthode*  
(1637)

Pourquoi la littérature ? Pourquoi, depuis l'aube de la civilisation, ce besoin, plaisir pour beaucoup, de se plonger dans la parole héritée du passé ?

Car la littérature est avant tout une parole : parole travaillée, polie par l'art, étudiée pour porter au mieux et jusqu'au cœur de l'homme l'idée qu'elle exprime. Mais de parole, notre époque n'en retient qu'une : celle qui produit. Efficace, elle ne fait son retour dans les pédagogies et les compétences à maîtriser en université que pour assurer à l'élève ou à l'étudiant un pouvoir de conviction ; autrement dit, on ne lui voit d'utilité qu'en tant qu'outil (en tant qu'arme ?) pour assurer sa domination. L'avocat parle pour utiliser le droit à l'avantage de son client : parole souvent creuse bien qu'habile, dénuée de morale, fruit d'une justice qui a perdu son sens. Le commercial parle pour enrichir son entreprise : parole intéressée, restreinte aux choses matérielles, ne voyant l'homme que comme un rouage au sein d'une industrie. Le politicien parle pour séduire : parole mensongère, souvent terre-à-terre, faite d'apparences, de mots qui sonnent, orpheline d'une vraie pensée et ennemie de la véritable intelligence. Que dire encore ? La seule parole appréciée pour elle-même serait-elle celle du rire et des comédiens ? Ou bien la vénalité et la soumission aux poncifs idéologiques sont-ils parvenus à museler ce dernier rempart de l'homme contre la loi du plus fort, l'humour qui touche juste ?

Étrange paradoxe ! Notre siècle est bavard, verbeux, insupportable dans ses insipides logorrhées ! On nous sert de belles paroles, des discours et des mots, quand nous avons soif de sens, de conversations et de paroles belles. Radio, télévision, Internet, journaux, répandent dans nos cerveaux mille mots mal choisis, pleins de vide, abordant pour thèmes les plus élevés les dernières manifestations, les scandales de la scène et je ne sais quelle crise géopolitique incompréhensible au profane, mais dont, rassurez-vous, on nous livre aussitôt l'interprétation orthodoxe. Violence tyrannique à nos intelligences, et pourtant, il faut l'admettre, à laquelle on s'accoutume bien trop facilement.

Que faire alors ? Comment assainir nos esprits et leur redonner goût à la belle pensée ? Comment prémunir nos enfants contre la laideur confortable des mots creux qui s'enflent ? C'est bien évident, me dira-t-on. Il faut lire, faire lire, et bien choisir les livres. Il faut mettre nos enfants dans les bonnes écoles, chasser les moyens modernes qui déversent dans la maison, la voiture et ailleurs leurs inépuisables insanités. Il faut s'assurer que personne ne soit en anémie intellectuelle et lui fournir le livre qu'il faut, qui lui plaira et saura l'enrichir.



Je suis bien aise de vous l'entendre dire ! Toutes ces résolutions sont justes, nécessaires et salutaires, et je ne vous ferai pas l'injure de tenter de vous en convaincre à nouveau. Mais j'aimerais réfléchir un peu plus loin avec vous, afin de découvrir les causes profondes de l'amour des lettres et leur effet sur la formation de la personnalité.

Pourquoi la littérature ? me suis-je demandé. Pourquoi cet instinct, auquel nos générations semblent se soustraire, de reprendre pour soi les mots du passé ? Pourquoi ce désir, moins général mais constant, d'écrire à son tour ?

C'est, me semble-t-il, que notre nature humaine nous y pousse. Sous la motion d'un désir inhérent à ce que nous sommes, nous recherchons la compagnie de nos semblables. Or que fait-on, lorsqu'on ouvre un livre ? On s'ouvre à la pensée d'un homme. Ceci n'est qu'un constat : l'homme possède, radicalement, fondamentalement, ce besoin de communiquer avec les autres hommes. Oh, mais pas seulement pour s'assurer la survie, loin de là ! Non, avant tout, l'homme sait instinctivement qu'il doit aller vers son semblable pour devenir homme lui-même, et se connaître en connaissant l'autre. Il va vers l'autre parce que toute perfection, tout bonheur, toi achèvement se fait avec l'autre, à l'occasion de l'autre. Quelle vertu y aurait-il sur terre si l'homme naissait et vivait solitaire ? Quelles qualités développerions-nous ? Songez-y, non sans trembler : quelle humanité (au sens de capacité pour chacun d'être pleinement homme) sera la nôtre, lorsque notre monde aura atteint le but ultime de son prétendu progrès, faisant de chaque individu un atome isolé, sans parents, sans famille, sans aucun rapport naturel à l'autre, complètement restreint à son plaisir égoïste ?

Bien comprise, la littérature est une échappatoire à l'individualisme et au cercle restreint de nos fréquentations, qui

ne peuvent pas toujours suffire à nous parfaire en tant qu'homme. Qui peut prétendre avoir autour de lui suffisamment de maîtres pour se passer des leçons des anciens ? Et quel manuel de cours peut oser dire qu'il nous apprendra mieux à goûter le tragique de la condition humaine qu'une pièce de Sophocle ? Bien plus que le savoir théorique, la littérature apporte une manière d'être, face aux questions qui importent ; elle nous fait sentir, parfois à coup de contre-exemples, la juste attitude des meilleurs tempéraments face aux passions, aux joies, aux peines, à soi-même, à la mort, à Dieu...

Dans un livre, ces petits caractères imprimés sur la page sont autant de clés discrètes qui autorisent le miracle : entrer dans une âme en action, en réflexion, vivante. Beaucoup de philosophes ont ressenti l'angoisse de l'infranchissable fossé qui sépare deux individus, deux altérités irréconciliables. Mais leurs esprits se seraient bien vite tranquilisés s'ils avaient vu dans la littérature l'ouverture d'un esprit et d'un cœur à un autre. Les mots sont maladroits lorsqu'ils sont parlés. On s'embarrasse de tout cet appareil corporel qui parasite l'essentiel de nos échanges, et c'est souvent la déception qui teinte l'arrière-goût des conversations que nous rêvions faciles, profondes et lumineuses. Mais la parole écrite est maîtrisée par l'art. Elle cultive le mot juste, la traduction exacte d'une personnalité.

Il est beau de songer, après nos plus ou moins pénibles scolarités, que nous pouvons encore aujourd'hui nous faire une idée du caractère d'un Molière, d'un Corneille, d'un Racine, non pas tant par les éléments de biographie qu'on nous aura fournis à leur sujet que par la couleur de leurs mots, le contour de leurs personnages, le geste de leur plume. Même sans parler d'eux-mêmes, les auteurs disent dans leurs écrits quelque

chose de leur âme. Pensons à la fine gaité de La Fontaine, à cet esprit souple et joyeux qui, se riant des vices et des lourdeurs des hommes, nous rend plus moraux sans froideur et plus lucides sur nous-mêmes. Rien d'emprunté dans les fables, rien de comparable aux sermons bien-pensants de nos pieux journalistes ou à l'humour gras des chroniqueurs sans vergogne. Rencontrer La Fontaine dans ses poèmes est déjà une richesse humaine, car on s'y prend de sympathie pour un type d'homme où prédomine l'intelligence fine, la clairvoyance sans amertume et la joie sans illusion. N'avons-nous pas besoin de redevenir de tels hommes ?

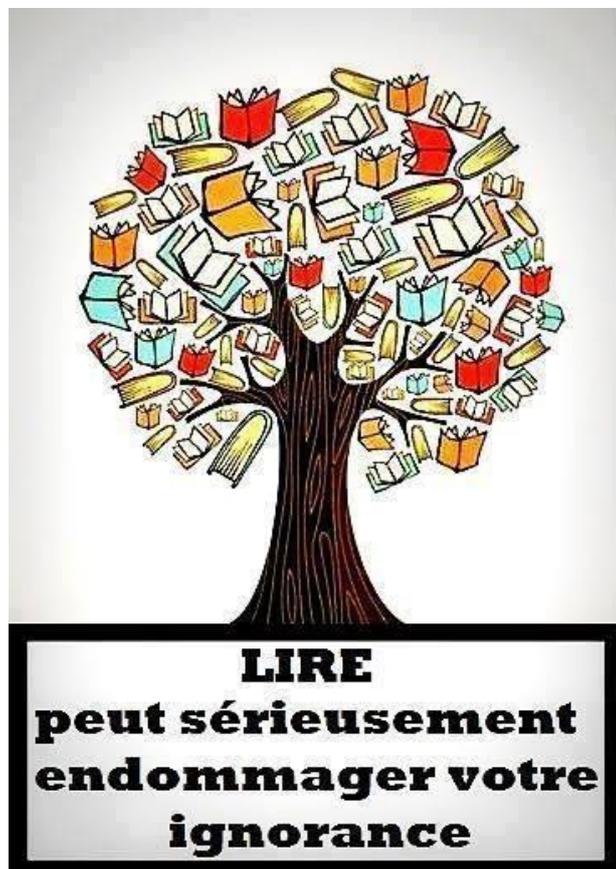
On fréquentera par ailleurs avec profit des auteurs comme Corneille et Racine, tempéraments forgés par la grandeur de sentiment et la compassion aux états d'âmes du prochain. Les classiques, en général, offrent ce type de caractère équilibré, salubre et fort, qui manque tant à notre siècle de névrosés sentimentaux et médiocres. Il faudra être plus prudent avec certains auteurs romantiques et modernes ; facilement déséquilibrés, ils ne sont pas de bonnes fréquentations si le sens critique n'est déjà solidement ancré. Combien de jeunes n'a-t-on pas vu s'enticher sans discernement d'un auteur torturé et ténébreux à souhait, où ils croyaient percevoir l'essence même du génie ?

En un mot, les auteurs peuvent être les parents, les frères et sœurs qui manquaient à la personnalité pour atteindre la note juste de l'homme accompli. Il est très beau de voir cette influence qu'un bon livre peut avoir à travers les siècles. Il est beau également de cultiver la littérature comme l'activité désintéressée par excellence, et donc éminemment éducative ; car tout ce qu'il y a de grand, de beau et d'humain ne se

fonde que sur un certain détachement, une quête gratuite de perfection. En cela, la littérature est et restera toujours une résistance à la corruption du monde, une proclamation de la spiritualité de l'homme au milieu des marées du matérialisme.

Se former  
pour  
rayonner

Bastien Précoeur



## UN PEU DE DOUCEUR DANS CE MONDE DE BRUTES....

**ou quelques principes élémentaires de Savoir-Vivre, expression de notre charité.....**

Afin que le sourire du Bon Dieu soit contagieux, voici quelques gestes de politesse qui ne sont pas superflus dans nos relations avec ceux que la Providence place un instant sur notre chemin.

Détecter les personnes qui en ont besoin pour leur proposer notre place assise dans les transports en commun ;

Laisser passer les plus pressés dans la bousculade des sorties de lieux publics ;

Retenir le portillon du métro ou la porte de l'ascenseur pour la personne qui nous suit ;

Eviter de taper des pieds ou de parler à haute voix dans l'escalier de notre immeuble quand nous rentrons tard ;

Proposer aux anciens de les aider à traverser ou de porter leurs cabas pendant un bout de chemin ;

Sourire à l'importun qui vous demande son chemin (ou un euro !) ;

Dire un petit mot encourageant à la caissière qui ne voit que des visages fermés toute la journée ;

Présenter ses excuses quand on a bousculé quelqu'un : « J'espère que je ne vous ai pas fait mal ! » ;

Et vous aurez sans doute d'autres idées de ces gestes qui ne sont pas de froids gestes « citoyens » ou une simple politesse, mais de petites attentions qui montrent à notre prochain qu'il est quelqu'un qui mérite le respect des enfants de Dieu. Bien sûr, cela ne veut pas dire être bonasse, mais autant qu'on le peut, montrer que c'est toujours possible d'être aimable. N'oublions pas d'accompagner tous nos bons gestes d'une prière intérieure pour la personne croisée et d'une invocation à son Ange Gardien ; ainsi nos actes auront une dimension bien supérieure !



## Le mot qui change la vie !

Un dîner entre parents, on y partage ses expériences et ses soucis d'éducation...

- Pendant que je faisais des courses, sans que je le leur demande, mes fils Guillaume et Louis ont fait la vaisselle et rangé le garage pour me faire plaisir !

- Ombeline me fait de jolis dessins avec des grands cœurs et des gros mercis !

- Séverine cueille des fleurs dans le jardin dès qu'elle peut pour embellir la maison.



- Mon aîné, étudiant à Paris, me téléphone régulièrement pour donner des nouvelles et me remercier de mes lettres régulières.

- Mon mari m'apporte souvent des fleurs, il sait que cela me touche.

- Mon épouse a toujours un mot gentil lorsque je l'aide aux tâches de la maison.

- ...

- Comment faites-vous ? Mon Laurent est en plein âge ingrat... au sens propre du mot : la terre ingrate, c'est celle qui ne dédommage guère de la peine qu'on se donne, des efforts qu'elle coûte.... Jamais un sourire, une attention et des remerciements bien rares...

- Je te plains, l'ingratitude est difficile à vivre, c'est difficile de ne pas réagir brutalement, ce qui n'arrange rien.

- Parles-en avec lui, un jour au calme, montre lui ton affection et ton envie de l'aider à progresser !

### « La reconnaissance a la mémoire courte »

disait Benjamin Constant (1767-1830), l'ingratitude est ainsi fréquente, par négligence ou par indifférence. Lorsqu'elle vous touche, sachez offrir la contrariété, car « S'il fallait condamner tous les ingrats qui sont au monde, à qui pourrait-on pardonner ? » ( J. de La Fontaine - *L'homme et la couleuvre*-1668). Mais cultivez vous-même la gratitude et apprenez-la à vos enfants.

La gratitude, c'est voir et se souvenir des bienfaits reçus. Elle nous amène à être reconnaissants envers Dieu, qui nous a tout donné, et envers le prochain.

Mais, si nous n'y prenons pas garde, notre mémoire, égoïste, sera comme un tonneau des Danaïdes qui se vide aussi vite qu'il se remplit... Tous les bienfaits que nous recevons, sont vite oubliés, les bons événements ignorés... et nous sommes alors tentés par le pessimisme, la démoralisation, l'impression de solitude.... Cette tendance peut venir de notre tempérament ou de blessures de notre jeunesse. La remarquer et l'accepter, c'est boucher quelques trous du tonneau et remonter notre moral pour progresser !

### « MERCI ! »

Un Professeur de Psychologie, R. Evans, de l'Université de Californie, l'a démontré : ces 5 lettres peuvent changer notre vie ! Lors d'une expérience de 10 semaines, un groupe de personnes devait noter chaque soir, la liste des événements dont elles pouvaient être

reconnaissantes ; alors qu'un autre groupe témoin ne le faisait pas. Le groupe qui notait a été repéré comme nettement plus positif, enthousiaste au quotidien et optimiste sur l'avenir !

Cette pratique de s'entraîner voire s'obliger à voir et noter les événements positifs est recommandée dans les périodes difficiles, et même pour se guérir du burn-out (*Le Burn-Out, une maladie du don - Pascal Ide, 2015*). Même si vous êtes en forme, essayez au travail et à la maison : notez !

Faites l'exercice en ménage régulièrement : une fois par mois, ou par trimestre, prenez un moment au calme, à deux sans témoin: au cours d'un repas, d'une promenade ou d'un moment réservé. Remerciez la Providence ou les personnes qui vous ont fait du bien. Sachez aussi remarquer les attentions de votre conjoint et lui montrer que vous y êtes sensible.

Au travail, comme les rugosités et les aspects pénibles passent mieux lorsqu'on voit le positif, qu'on en est fier et qu'on remercie ceux qui nous aident !

Sachez voir le Bon dans vos enfants pour les encourager, et ne remarquez pas seulement les défauts à corriger. Lorsque vous recevez le carnet de notes (sauf exception méritée), ou lors de services rendus à la maison, valorisez les progrès et remerciez, vous obtiendrez souvent plus qu'en faisant la litanie des défauts !

### Tempéraments et gratitude

Monsieur le sanguin, vous savez vous enflammer pour remercier avec force superlatifs pour un détail... mais un autre jour, vous allez ignorer un gros effort de votre conjoint ou sa persévérance quotidienne !

M. le mélancolique, pratiquez plus souvent l'exercice de noter les événements positifs et ne prenez pas les choses de manières trop personnelle !

M. le flegmatique, n'oubliez pas qu'en étant agréable à votre entourage par davantage de visibilité dans vos

attentions, et en manifestant votre joie, vous ferez plaisir tout en gardant la paix !

M. le bilieux, enfin, lorsque vous avez décidé ou compris quelque chose, vous passez à la suite pour ne pas vous encombrer de détails... utilisez votre caractère pour être persévérant dans l'attention aux émotions des autres, et au temps nécessaire pour remercier et savourer ! Sinon, ne vous étonnez pas d'avoir des résistances...

Les manières de remercier sont multiples et à adapter aux personnes concernées : paroles aimables, petits cadeaux, service en retour, mais aussi des moments de qualité passés ensemble, des gestes de tendresse ou d'affection... Sachez vous adapter au destinataire de votre gratitude !

### La gratitude fait partie de la charité

Etre reconnaissant envers quelqu'un nécessite l'humilité d'accepter qu'il nous a apporté quelque bien que nous n'aurions pas eu seul, et témoigne de la justice et de la charité.

Ainsi, selon Cicéron : « la reconnaissance n'est pas seulement la plus grande des vertus, mais la mère de toutes les autres. » Et Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus témoigne : « Ce qui attire le plus de grâces du Bon Dieu, c'est la reconnaissance, car si nous le remercions d'un bienfait, Il est touché et s'empresse de nous en faire dix autres...J'en ai fait l'expérience, essayez et vous verrez ! » (*Conseils et souvenirs- Sr Geneviève*)

Soyez donc plus attentifs à remercier, même pour les petites choses, et à le faire du fond du cœur !

Hervé Lepère

### Savoir Recevoir

Chère Bertille,

Noël arrive à grand pas ! Bientôt nous fêterons la Nativité, la naissance de l'Enfant Jésus parmi nous. En y pensant, quelques réflexions me viennent à l'esprit et j'aimerais te les faire partager.

Il s'agit de la vertu d'humilité. Cette vertu, il me semble, n'est pas toujours bien comprise. Tu penses, peut-être, chère Bertille, que plus on se fait petit et plus on se dit bon à rien, plus on est humble ; et bien c'est en partie vrai, mais pas tout à fait. Regardons ensemble l'Enfant Jésus dans la crèche : oui, il est tout petit dans les bras de la Sainte Vierge, il paraît impuissant et entièrement dépendant de ses parents ; et cependant, il sait qu'il est Dieu et le reconnaît. Oh, il ne le reconnaît pas en manifestant sa puissance d'une manière extraordinaire par des actions d'éclat, non, mais il accepte tout simplement l'adoration des bergers et des Rois Mages, or l'adoration est un acte qui ne s'adresse qu'à Dieu seul.

Eh bien, c'est cela l'humilité, c'est reconnaître simplement ce que l'on est, tel que le Bon Dieu nous a créé, avec les qualités et les dons qu'Il nous a donnés mais aussi avec l'acceptation de nos faiblesses et la misère de nos personnes puisque Dieu a aussi voulu cela pour nous.

Que fait l'Enfant-Jésus dans les bras de la Sainte Vierge pendant que les bergers et les Rois Mages l'adorent ? Il chante les louanges de Dieu, il remercie sans cesse le Bon Dieu de ses dons et de ses grâces.

Peut-être te dis-tu, chère Bertille, que ces considérations sont très belles mais qu'en

est-il dans l'application de tous les jours ? Comment l'appliquer à ta vocation de femme chrétienne ?

En fait, je dirais, pour simplifier, que ton humilité c'est de savoir recevoir les dons et les grâces que le Bon Dieu t'a donné et les accepter dans un grand « fiat ». Toi, future épouse ou religieuse, n'aie pas peur et sois fière d'être chrétienne, car c'est le plus beau cadeau que tu aies reçu du Bon Dieu. Rends grâce chaque jour de ce que le Bon Dieu fait pour toi sans cesse.

Et puis, si tu es douée pour la cuisine, pour le chant, ou que sais-je encore, si tu as réussi quelque action de ta journée et que l'on t'en complimente, loin de satisfaire ton orgueil personnel tel un paon, reçois ce compliment avec simplicité et le sourire et remercie le Bon Dieu qui a agi à travers toi en te donnant ce don.

Chère Bertille, à l'occasion de cette belle fête de Noël, je te souhaite la grâce de savoir recevoir les dons que le Bon Dieu t'accordera, et à l'instar de Saint François de Sales sache « ne rien demander, ne rien refuser. »

Je t'embrasse bien affectueusement,

Anne



## Construire son idéal !

### Ô joie !

Le bonheur est au-dedans de chacun de nous. Il n'est pas au dehors, inutile de le chercher ailleurs. Dieu nous le donne, à nous de le vivre et d'en rayonner !

Joie de vivre, d'avancer dans la vie à grands coups de rame

Joie de penser, de rêver, d'établir des projets

Joie de se dépenser, d'avoir un corps robuste

Joie d'aimer, de se donner tout entier

Joie de se sacrifier

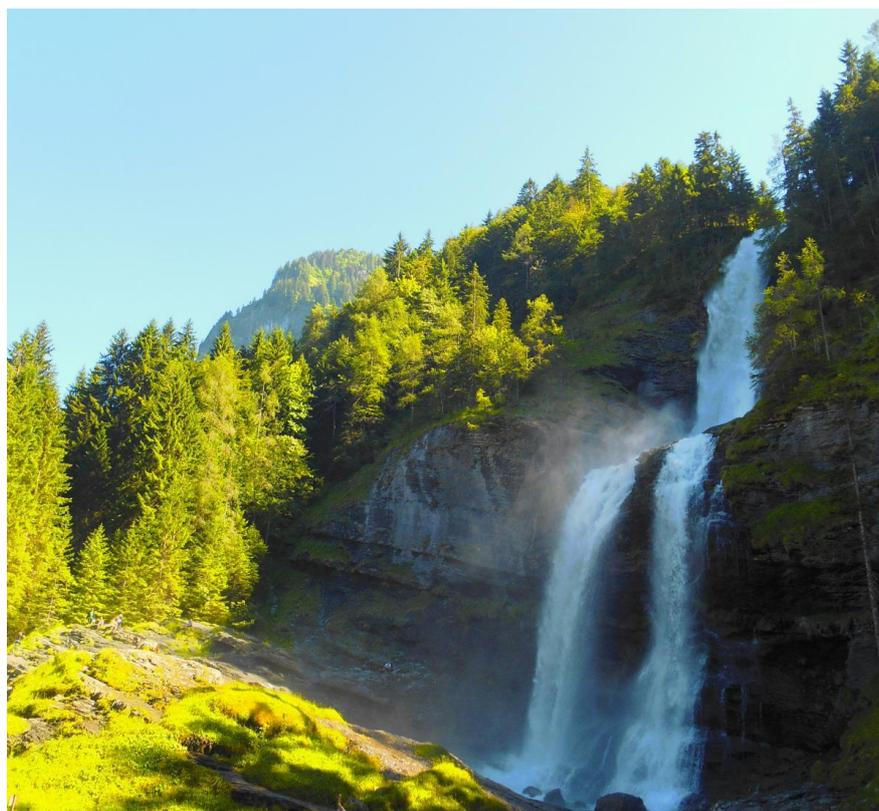
Joie de tenir dans les tempêtes, face aux éléments, la tête droite et le regard en avant.

Joie paisible dans l'épreuve qui dure, de l'enfant de Dieu qui sait que son père veille sur lui.

Joie ultime quand tout s'achève et que le cœur saigne de souffrir et mourir par amour.

Finalement quoi qu'il arrive, il y a toujours un prétexte pour être heureux. Comment ne pas l'être !

Laisse le bonheur, cette lame de fond dans l'âme du chrétien emporter tout sur son passage !



Charles

### LA LETTRE

Laisse-moi te conter celle qui à l'heure des messages électroniques a tendance à disparaître malgré sa richesse irremplaçable: la lettre...

Je ne te parlerai pas de la lettre administrative qui apporte bonnes ou mauvaises nouvelles ni de celle qui se veut publicitaire, faussement flatteuse. Non, je te parlerai de la lettre familiale, amicale, et de l'âme sœur dans les fiançailles ou le mariage.

Prolongation de la pensée et de la main dont on reconnaît l'écriture unique, fruit de tout l'être, elle demande du temps et du cœur pour exprimer au mieux tout ce que l'on veut transmettre. Parfois il faut prier avant de l'écrire lorsqu'elle exige charité et délicatesse, la commencer, la reprendre, s'appliquer comme un bon écolier sur un papier choisi ou une carte exprimant la beauté d'un lieu ou d'une idée. L'enveloppe et le timbre participent à sa présentation, comme l'emballage d'un cadeau, et le facteur en est la courroie de transmission. Tout est donc humain dans son existence.

La recevoir d'un parent ou d'un ami est une joie car elle a pris du temps pour être rédigée avec soin. Elle est une visiteuse discrète qui arrive sans bruit et peut attendre un moment, parcourue dans le calme, lue et relue, gardée, serrée contre soi, retrouvée des années après, nous replongeant dans un parfum d'enfance, nous permettant de retrouver les conseils donnés avec acuité, et toute la tendresse exprimée.

Les premières lettres des tout-petits avec cette calligraphie hésitante et appliquée, ravissent des années après le cœur des mamans, tout comme celles des pensionnaires racontant leurs journées et demandant si tout va bien à la maison.

Certaines correspondances familiales ou de grandes âmes nous enseignent encore à travers les siècles, comme une méditation offerte à notre âme.

Qui dira l'aide apportée aux heures sombres ? Si sur l'instant elle n'est pas bien comprise, bien souvent c'est plus tard, la reprenant, que la lumière se fait.

Témoin bien humble du quotidien où nos aïeux racontaient les nouvelles, petites ou grandes, dans un style simple ou pittoresque, propre à chacun et souvent émouvant, qui fait la joie de ceux qui les retrouvent au hasard du rangement d'une maison.

Lettre des missionnaires à leur famille, des voyageurs à ceux restés au pays, des soldats à ceux et celles qui priaient pour eux et les imaginaient, les aidant ainsi à vivre et à se battre, donnant le courage.

Que restera-t-il de nos échanges rapides, trop rapides, souvent sans réflexion, mal orthographiés et un peu froids de nos courriels ou textos quand les supports qui les émettent ou reçoivent auront disparus, ou qui se seront effacés malencontreusement ? Rien de bien solide ni de pérenne, notre époque ne laissera pas grand-chose comme trace de nos âmes...

Tout aura été trop vite sans réflexion, sans recul, sans implication de nous-même, par l'encre du papier qui est un peu comme le sang versé d'une pensée qui se prolonge.

Puisses-tu savoir écrire et savoir recevoir une lettre, savoir répondre à celui ou celle qui a pris le temps de te rejoindre ainsi. Même maladroitement, elle a demandé un effort qui la rend respectable, et peut être annotée et discutée pour retrouver l'unité si besoin.

C'est avec la parole, le moyen le plus simple et le plus beau que Notre Père nous a donné pour communiquer avec charité.

*Jeanne de Thuringe*

## ACTUALITÉS CULTURELLES

### ❖ **Châteauneuf sur Loire (45) :**

« Maurice Genevoix (1890-1980) un hymne à la vie » jusqu'au 28 janvier au Musée de la marine de Loire. Une invitation à redécouvrir la personnalité et l'œuvre de l'écrivain, enfant de Châteauneuf sur Loire. « Il mit au service de son œuvre sa prodigieuse mémoire, ses dons d'observation, sa sensibilité vive et sa langue raffinée « la plus pure, la plus française »...

### ❖ **Château de Chantilly (60) :**

A partir du 23 février 2019, réouverture des appartements privés du duc et de la duchesse d'Aumale après presque deux ans de travaux de restauration de leur décor et mobilier. Il s'agit des seuls appartements princiers entièrement conservés en France.



### ❖ **Lyon (69) :**

« Claude, un empereur au destin singulier (10 avant JC- 54 après JC) » jusqu'au 4 mars au Musée des Beaux-Arts. Qui était l'empereur Claude, né à Lyon, et qui n'aurait jamais dû régner sur le vaste empire romain ?



### ❖ **Valloire (73) :**

Du 15 au 18 janvier, et du 22 au 25 janvier, concours internationaux de sculptures sur glace. 50 sculpteurs du monde entier s'affrontent amicalement dans la neige.

### ❖ **Evian (74) :**

« Légendes des pays du Nord » jusqu'au 17 février au Palais Lumière. L'enchantement des contes de Noël à travers des illustrations finlandaises.

### ❖ **Paris (XVe) :**

Profitez des vacances scolaires pour une bonne sortie en famille au **Salon de l'agriculture**, du 23 février au 3 mars au Parc des Expositions, Porte de Versailles.



❖ **Rouen (76) :**

« Pratiques du dessin du XVIe siècle à nos jours » jusqu'au 11 février au Musée des Beaux-Arts (exposition gratuite).

❖ **Fontainebleau (77) :**

« Louis Philippe à Fontainebleau- Le roi et l'histoire » jusqu'au 4 février au château de Fontainebleau seront exposées plus de 200 œuvres appartenant au château ou prêtées par des collections publiques ou privées.

❖ **Versailles (78) :**

« Louis Philippe et Versailles » au château jusqu'au 3 février : une plongée dans le Versailles du XIXe siècle.

❖ **Castres (81) :**

« Trésors de la cathédrale de Castres » jusqu'au 3 février vous pourrez admirer au Musée Goya les ornements et objets liturgiques provenant de la cathédrale et appartenant à la ville.

❖ **Avignon (84) :**

« Triptyque de Venasque, renaissance d'un chef d'œuvre » jusqu'au 29 avril au Musée du Petit Palais. On le disait impossible à restaurer...venez le redécouvrir après 40 ans passés dans les réserves...

❖ **Rueil-Malmaison (92) :**

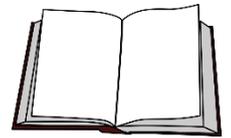
« Meubles à secrets, secrets de meubles » jusqu'au 18 février au Musée National du château de Malmaison. A l'occasion de l'achèvement de la restauration (par l'Ecole Boulle) d'un secrétaire spectaculaire à secrets inédits, venez parcourir les pièces du Musée pour y découvrir tiroirs et cachettes dissimulés ...



*Afin que Notre-Seigneur bénisse toujours davantage notre Revue et son apostolat, nous faisons régulièrement célébrer des Messes.  
Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à cette intention en le précisant lors de votre don.*



## Ma bibliothèque



Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve pour chaque âge de la famille.

En effet ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.

Il faut, dès l'enfance, habituer vos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés... N'oubliez jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !



- **Dès 4-5 ans ou première lecture** : La bobine de Caroline - A. de Cacqueray - Via Romana- 2018
- **A partir de 6 ans ( activités manuelles )** : Pour écrire un mot - Dessain et Tolra - 2018
- **10 ans**: Petites histoires d'enfants - Père F. Finn - Saint Rémi - 2017
- **A partir de 12 ans** : Récits de Noël d'autrefois - I. de Saizieu - 2018
- **15 ans et plus (distraction)** : Contes de Bretagne- P. Féval - Ed. des régionalismes -2018
- **15 ans et plus (histoire, formation)**: Fabiola - Cal.Wiseman - Clovis- 2018

### Adultes (à partir de 16 ans)

- **Formation** : Le livre qui va faire de vous un chef - M. Schiavon - Ed. P. de Taillac - 2018
- **Histoire** : Emile Keller - Philippe Girard - Le Sel - 2018
- **Spirituel** : Marie de Jérusalem - Jean Ravennes - Clovis - 2010
- **Réflexion** : Donoso Cortes de A à Z - DMM - 2018

Pour compléter cette liste, vous pouvez vous renseigner sur les Cercles de lecture René Bazin : [cercleReneBazin@gmail.com](mailto:cercleReneBazin@gmail.com) (à partir de 16 ans- Culture, Formation)

La Revue : « **Plaisir de lire** » propose un choix de nouveautés pour toute la famille (distraction, histoire, activités manuelles) Envoi d'un numéro gratuit, à feuilleter sur écran, sur simple demande à : [PlaisirdeLire75@gmail.com](mailto:PlaisirdeLire75@gmail.com)

# Petite Histoire de l'art

## Histoire des styles 8

### Le style Louis XVI

Comme nous l'avons vu, le passage du style Louis XV au style Louis XVI se fait en douceur sur une vingtaine d'années avec le style Transition.

Nous retrouvons les mêmes ébénistes, ou du moins les mêmes familles d'ébénistes, qui travaillent de plus en plus ce style à l'antique se caractérisant par tous les charmes du XVIIIème siècle.

Ainsi fleurs au naturel, en bouquets, en corbeille, en guirlandes, rubans, nœuds, cocardes viennent égayer la sobriété des lignes droites et de la symétrie, avec également des références à l'exotisme avec beaucoup de « chinoiseries ».

C'est un style plein de charme et raffiné.

Le mobilier dans une même pièce est rigoureusement assorti, c'est à dire que les rideaux, tentures sur les murs ou tissus des sièges sont faits de la même étoffe, beaucoup de toile de Jouy (manufacture de Jouy en Josas) avec des décors bucoliques ou dits « à l'indienne » avec ramages et guirlandes.

Les pieds des sièges et des lits sont cannelés, parfois spiralés, avec un dé de raccordement à la ceinture marqué d'une rosace. Il existe une grande variété de dossiers: droit : « à la reine », en chapeau de gendarme, , en hotte, ovales dits « en médaillon », et pour les chaises en forme de lyre ou de montgolfière.

Ils sont en bois peints ou dorés comme pour les deux styles précédents et recouverts d'étoffes claires en soie, velours, tapisserie ou toile imprimée.

Le décor sculpté est léger avec des motifs de perles, de rubans tournants, rais de cœurs, feuilles d'eau, que l'on retrouve aussi sur les glaces.



A la fin du règne de Louis XVI, l'influence anglaise se fait sentir (l'anglomanie), avec l'adoption de dossiers ajourés dans le style Chippendale (du nom de l'ébéniste anglais du XVIIIème siècle, Thomas Chippendale).

La bergère est aussi très présente comme sous le règne de Louis XV, de même que les cabriolets, fauteuils faciles à manier au gré de la conversation. Les types de lits sont les mêmes qu'à la période précédente.

Nous retrouvons également les consoles avec plateau de pierre ou de marbre, rectangulaire ou en demi-lune, ainsi que les petites tables, bureaux cylindriques, secrétaires, armoires et buffets en chêne ou noyer.



Enfin à cette époque, sous l'influence anglaise, la table de salle à manger apparaît enfin, de forme circulaire ou ovale, en acajou pouvant être agrandie avec des rallonges.

Au début du règne de Louis XVI, le caractère « archéologique » du style pris dans les années 1760, a été oublié pour un aspect plus aimable et fleuri. L'aspect antique reprendra sur la fin, dans les années 1780 avec des lignes plus raides et anguleuses qui annoncent déjà un peu l'Empire, à travers les styles Directoire et Consulat que nous verrons bientôt.

*Jeanne de Thuringe*

*Notre Association « Foyers Ardents » ne vivra que grâce à vos dons. En effet si les chroniqueurs sont tous bénévoles nous avons cependant quelques frais de référencement, de tenue de compte, etc...*

*Vous trouverez sur notre site comment « Nous aider. »*

*Que Notre-Dame des Foyers Ardents vous le rende et vous bénisse du haut du ciel !*

## La Page médicale

### *Savoir recevoir*



La capacité de donner et de savoir donner concerne tous les compartiments de l'existence humaine mais elle s'exprime plus spécifiquement dans le domaine médical. Le fait de donner des soins constitue la pratique journalière de tous les médecins ; à l'inverse, le malade, lui, va se trouver dans une situation qui est celle de recevoir des soins. Nous allons voir que le fait de recevoir, appliqué à ce domaine précis, n'est pas aussi simple que cela pourrait le paraître et que cela engendre des comportements différents.

En effet, la maladie constitue une faiblesse, un déséquilibre du corps humain dont l'état normal est représenté par la santé. Toute atteinte à cet équilibre naturel représente une agression pour un patient qui doit alors faire face à une situation nouvelle à laquelle il n'est pas préparé et qui génère une souffrance qui est à la fois physique et morale.

Le patient se trouve alors plongé brutalement dans une situation inhabituelle de danger qui entraîne souvent de la peur. La façon de recevoir cette situation est différente selon les malades : certains l'accueillent avec calme, s'ils arrivent à relativiser le degré de gravité ; d'autres avec une inquiétude qu'ils parviennent à contrôler et ils savent attendre un avis médical qui permettra de les rassurer et de traiter en même temps le dommage corporel ; d'autres encore, se laissant emporter par leurs émotions et n'étant pas habitués à les dominer, manifestent bruyamment leur frayeur, ce qui va entraîner toute une série de réactions communicatives dans l'entourage immédiat car la peur se transmet facilement. Or il faut savoir que la peur majore la douleur et que l'intensité même de toute douleur est augmentée par un climat de peur.



On a donc vu des parents affolés se précipiter aux urgences, passant devant toutes les personnes de la salle d'attente et entrant de force dans le service, tenant dans les bras leur enfant qui venait de tomber et présentait une plaie superficielle du cuir chevelu dont le saignement abondant leur avait fait croire que l'état de l'enfant était très grave. Leur propre affolement augmentait encore les cris de l'enfant qui pleurait à juste titre, et a provoqué, par voie de conséquence, un malaise de la maman, entraînant sa chute, et un accès de violence du père, se précipitant sur les murs pour y décocher des coups de poing. La peur est à l'origine de ce type de situation qui devient inextricable...

Une autre composante de la maladie, après la peur, est donc celle de la douleur. Là encore les réactions ne sont pas les mêmes selon les personnes parce que les seuils de sensibilité à la douleur ne sont pas identiques pour chaque individu et il est difficile d'établir des comparaisons. Mais l'on peut cependant constater que pour un même dommage corporel, certains vont rester calmes et accessibles à la discussion, capables d'expliquer la survenue de leur accident ou de leur maladie et d'autres vont présenter un état d'agitation qui rend toute conversation impossible et nécessite une intervention urgente de médicaments. Or l'agitation va diminuer le seuil de perception de la douleur et en augmenter ainsi la sensibilité ; à l'inverse, le calme entretenu par une respiration régulière va permettre de diminuer la perception de la douleur. L'agitation est fréquente chez les enfants et provoquée à la fois par la peur et la douleur ; aussi l'utilisation d'un gaz dit «hilarant», mélange de protoxyde d'azote et d'oxygène, permet en modifiant les perceptions sensorielles, de diminuer à la fois la peur et la douleur et facilite les interventions de petite chirurgie.

Le troisième volet, appliqué au domaine médical, sur ce thème de «Savoir recevoir», portera donc sur la manière de recevoir les soins pour un patient. Tout malade effectue une démarche pour recevoir des soins puisque son premier but est de recouvrer la santé. On pourrait croire que toute personne arrivant en consultation et recevant les soins nécessités par son état, manifeste une reconnaissance proportionnelle au soulagement physique et moral obtenu. Mais là encore, le comportement des gens est différent et varie selon la structure psychologique propre des individus, selon leur mode d'éducation et leurs convictions spirituelles (pour ceux qui en ont).

Or la société moderne actuelle, en favorisant l'athéisme et l'individualisme, entre autres choses, a permis le développement de conduites égocentriques et facilité l'émergence d'un nouveau type de patients qui se situent dans l'exigence : le malade est en droit de demander les soins dont il a besoin, le médecin qu'il souhaite, le type d'examen qu'il réclame et il est tout simplement en droit de demander de retrouver la santé. Là comme ailleurs, le patient «de l'exigence», qui est bien sûr un homme moderne, met en avant ses droits en oubliant ses devoirs. Or le devoir d'un malade est d'abord de ne pas altérer sa santé par des conduites addictives et des comportements inappropriés. Car la santé n'est pas un droit mais une grâce accordée à l'homme selon la libéralité de Dieu et en vue d'un bien spirituel.

Ainsi donc toute personne, placée devant la maladie, présente un comportement différent selon sa propre capacité à recevoir cette situation de déséquilibre, à gérer la peur provoquée par l'inconnu, la douleur associée au dommage corporel et à se référer à une croyance spirituelle qui lui permettra de transcender les maux de l'existence.

Dr. N. Rémy

## Mes plus belles pages



### **Que s'est-il passé Seigneur ?**

Je voulais guérir des malades et j'ai pansé mes blessures ;  
Je voulais consoler des affligés et j'ai séché mes larmes ;  
Je voulais calmer leurs douleurs et j'ai perdu l'amertume des miennes.  
Je voulais donner tout et j'ai tout trouvé.

Abbé Perreyve

### **La charité conjugale**

C'est dans chaque foyer que la paix et l'union des âmes sont en dépendance immédiate de l'amour et de la soumission affectueuse de chacune de ces âmes à Dieu. Si chacun des époux ne fait pas l'examen de sa conscience et de son cœur, il est inévitable que ce soit l'amour-propre de chacun d'eux qui procède à l'examen de conscience du conjoint.

Le secret de l'intimité demande de

- prier ensemble,
- parler, lire ensemble
- décider, agir ensemble.

Il le faut car ce commandement est grave, qui défend à l'homme de séparer CE QUE DIEU A UNI. C'est ici qu'une étape ultime est offerte aux époux chrétiens : la communion des vies intérieures dans le désir de recevoir toujours davantage la vie divine, dans le désir de communiquer toujours davantage cette vie divine aux autres âmes.

Marcel Clément

### **Répondre à l'invitation de Dieu**

Considérons la conduite des rois mages et comment ils répondent à l'invitation que Dieu daigne leur faire par l'étoile. Ces trois caractères sont le signe assuré d'une correspondance parfaite à la grâce : la promptitude, le courage et le dévouement.

La promptitude : la grâce actuelle est un passage de Dieu ; presque toujours ces passages sont subtils et rapides. Il faut donc que nous vivions tous en ce monde l'œil ouvert, l'oreille dressée et les pieds libres pour la marche. Aucune vigilance n'est de trop (...). Pour les mages, le signe de la grâce fut une étoile.

Le courage : toute correspondance à la grâce est une action surnaturelle et toute action surnaturelle nous coûte. Il suffit pour cela qu'elle soit – ce qu'elle est toujours-, une action qui monte et qui nous fait monter ; ce qui, le plus souvent nous oblige à nous surmonter.

Le dévouement : qu'on se donne peu ou beaucoup au dehors, ce qui importe, c'est de se donner au-dedans ; et si on se donne vraiment ainsi, si on se livre à Dieu et à sa grâce, sans défiance, sans peur, sans réserve, sans calcul, avec sincérité, avec élan, avec joie, on marche sûrement et rapidement dans la voie.

Conférences aux mères chrétiennes

Mgr Gay



## Recettes!

### BŒUF BOURGUIGNON

Préparation 15 mn  
Pour 4 à 6 personnes  
Cuisson 2 h 25  
repos 12 h

#### Ingrédients

1kg de paleron de bœuf coupé  
en morceaux de 4 cm  
500ml de vin rouge  
3 carottes coupées en  
rondelles  
1 oignon émincé  
1 bouquet garni  
150 gr de lardons fumés  
2 gousses d'ail  
3 c à soupe d'huile  
3 c à soupe de maïzena  
1 bouillon cube  
sel , poivre  
2 c à soupe de concentré de tomates



La veille faites mariner la viande dans le vin rouge avec les carottes et l'oignon et le bouquet garni , pendant une nuit . Le lendemain matin dans un faitout mettre l'ail avec les lardons et les morceaux de viande égouttés ainsi que l'huile.

Laisser cuire 5 mn

Puis ajouter les carottes et les oignons de la marinade, le bouquet garni, ainsi que le concentré de tomates. Saler et poivrer Rajouter le bouillon cube dilué dans 200 ml d'eau tiède ainsi que la marinade.

Laisser cuire 20 mn puis rajouter la maïzena (diluée dans 4 c à soupe d'eau froide ) poursuivre la cuisson pendant 2 h sur feu doux en remuant de temps en temps.

### GATEAU AUX NOIX

#### Ingrédients pour 8 personnes

200 gr de noix hachées  
200gr de sucre  
4 œufs

#### Préparation

Mélanger les noix hachées avec le sucre et les jaunes d'œufs. Monter les blancs en neige et les intégrer délicatement à la préparation.

Mettre le tout dans un moule en silicone et faire cuire 15 mn thermostat 7

Recette simple, rapide et délicieuse !



Le  du Foyer Ardent

*Notre citation pour janvier et février :*

« La montée dans la nuit est la plus sûre pour rejoindre le Ciel, et c'est même la seule qui soit sûre ; mais il faut la gravir en chantant. » (Père Calmel)

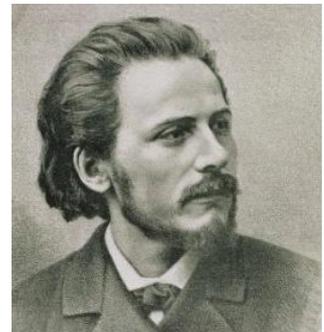


**BEL CANTO**  
**Don Quichotte**



Comédie héroïque 1910 - Jules Massenet - Acte III -  
<https://open.spotify.com/search/results/Seigneur%2C%20re%C3%A7ois>

Jules Massenet, né en 1842. Ses parents, très exigeants lui donnent pour règle de vie l'acharnement au travail. Son œuvre très prolifique (opéras, ballets, œuvres symphoniques) est d'essence romantique. Son [Don Quichotte](#) connaît un grand succès dès sa création. Cette œuvre est jouée dans le monde entier depuis lors.



*Don Quichotte monte la garde. Les bandits apparaissent soudainement, et après un bref combat, font prisonnier le chevalier, tandis que Sancho parvient à s'échapper. Surpris par le mépris du vieil homme, les bandits lui donnent une raclée, avec l'intention de le tuer, mais la prière de Don Quichotte inspire la pitié du chef des bandits.*

Don Quichotte (les mains jointes, loin de tout)  
Seigneur, reçois mon âme, elle n'est pas méchante,  
Et mon coeur est le coeur d'un fidèle chrétien.  
Que ton oeil me soit doux et ta face indulgente!  
Etant le chevalier du droit, je suis le tien.

Le Chef des brigands  
Vraiment je crois rêver, voyant ta face pâle,  
Tes grands traits émouvants d'où le divin s'exhale  
Et tes yeux fulgurants de sublimes clartés!  
Où vas-tu? Que veux-tu?

Don Quichotte (fièrement)  
Je suis le chevalier errant... et qui redresse  
Les torts; un vagabond inondé de tendresse  
Pour les mères en deuil, les gueux, les opprimés,  
Pour tous ceux qui du sort ne furent pas aimés.  
Je suis fou de soleil ardent, d'air pur, d'espace!  
J'adore les enfants qui rient lorsque je passe,



Et ne déteste point les bandits, quand ils ont  
De la force au jarret et de l'orgueil au front.

*(d'un effort il brise ses liens, puis dresse sa grande taille)*

Et me voici debout, jouant un nouveau rôle,  
Libre dans mon effort comme dans ma parole ;  
Et je vous dis ceci, moi, le haut chevalier :  
C'est qu'il faut à l'instant me rendre le collier  
Pris au cou délicat d'une femme adorée.  
Le joyau, lui, n'est rien, mais la cause est sacrée ... Etc ...

## La jument de Michao

<https://open.spotify.com/search/results/La%20jument%20de%20Michao>



*Un air ancestral, du terroir, que l'on chante « comme cela nous chante », en le faisant durer plus ou moins longtemps. Excellent pour alterner des chœurs d'enfants et/ou d'adultes, ou composer un canon. Très entraînant. Il faut commencer lentement et accélérer le rythme.*

**(1) C'est dans dix ans** je m'en irai  
J'entends le loup et le renard chanter (bis)  
J'entends le loup, le renard et la belette  
J'entends le loup et le renard chanter (bis)

**(2) C'est dans neuf ans** je m'en irai  
La jument de Michao et son petit poulain  
A passé dans le pré et mangé tout le foin (bis)  
L'hiver viendra les gars, l'hiver viendra  
La jument de Michao, elle s'en repentira (bis)

**C'est dans huit ans**, comme au (1)  
**C'est dans sept ans**, comme au (2)  
**C'est dans six ans**, comme au (1)  
**C'est dans cinq ans**, comme au (2)  
**C'est dans quatre ans**  
**C'est dans trois ans**, etc ...



**En page de couverture extérieure, vous trouverez des cartes de visite que vous pouvez photocopier et distribuer à vos amis et connaissances. N'hésitez pas à parler de nous sur les forums que vous connaissez. Vos témoignages sont notre meilleure publicité ! Nous comptons sur vous !**